# TRAHISON DES DIRIGEANTS SYNDICAUX


# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 262
VENDREDI 30 MARS 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »


## Grâce aux divisions qu'il exploite et aux complicités dont il dispose

# Liberté pour l'Espagne

## A bas le franquisme !

**Tels étaient les appels concluant les tracts distribués à Barcelone, dès la veille et l'avant-veille de la grève générale, par nos camarades de la fédération locale des groupes de la F. A. I. Mettant en relief, comme nous l'avons fait nous-mêmes ultérieurement, le caractère international de la grève projetée, nos camarades de la Fédération Anarchiste Ibérique proclamaient :**

**« Le régime de Franco, odieux à tout le peuple espagnol, bénéficie aujourd'hui de la reconnaissance diplomatique et du soutien économique des Etats prétendus démocratiques, qui ont besoin de son concours militaire pour parer à la menace du Kremlin. La politique capitaliste de l'Occident veut, tout en sacrifiant les intérêts de l'Espagne, prétendre assurer la défense d'une civilisation reposant sur des principes de liberté. Nous devons, contre une telle prétention, manifester d'urgence et avec énergie. La grève générale prévue pour le lundi 12 mars à Barcelone, doit constituer la première étape de notre action. Par notre fermeté, nous démontrerons au monde que les calculs diplomatiques et militaires, visant à utiliser Franco et son régime, sont insensés dans le présent et qu'il ne saurait en résulter, pour l'avenir, que des catastrophes,**

**« La grève signifiera la répudiation unanime du phalangisme par le peuple espagnol. En dépit des soutiens que peut lui offrir le capitalisme international, le phalangisme est condamné à mordre la poussière !**

**« Travailleurs de Barcelone, votre dignité exige que vous suiviez l'ordre de grève générale ! Manifestez avec force, aux côtés des Anarchistes et des Confédérés ! »**

**La fédération locale des syndicats de la C.N.T. diffusait, de même, un tract contre la terreur franquiste et la cherté de la vie, cependant que, de son côté, la Fédération ibérique des jeunesses libertaires lançait un vibrant appel aux étudiants et aux jeunes ouvriers...**

## L'ÉTAT-PATRON espère imposer aux travailleurs LA HAUSSE GÉNÉRALE des prix, mais

# LA VICTOIRE RESTE POSSIBLE !

**L'ETAT-PATRON, pour gagner le temps nécessaire à l'usure des forces populaires, a eu recours aux sûres méthodes de la démagogie, ceci avec le concours zélé de tous les dirigeants syndicaux. Mais l'action unie et courageuse des travailleurs peut encore leur permettre de vaincre.**

*La Police impuissante assiste passivement au déroulement de la grève de Barcelone*

**Ainsi, à mesure que nous parviennent les documents relatifs aux journées glorieuses de Barcelone, se précise la vision des événements qui se sont déroulés en Catalogne. Il est clair, à présent, que le succès de la grève est dû à la conjonction de deux réalités essentielles de la vie sociale en Espagne : d'une part, mécontentement profond et général des masses populaires, d'autre part, présence et action d'organisations révolutionnaires capables, au moment opportun, d'assurer à ce mécontentement une expression féconde.**

*(Suite page 2, col. 4.)*

Ayant consenti sur le salaire minimum garanti une augmentation de 11,50 % pour Paris et de 15,50 % pour la province, le gouvernement a prétendu, non seulement qu'il s'agissait d'une augmentation effective, mais encore que les travailleurs de province devraient maintenant s'estimer particulièrement satisfaits. Or, en réalité, le salaire minimum ne servant pas au calcul du rajustement des salaires qui sera très variable suivant les professions, n'a de signification que symbolique et, de plus, si l'augmentation annoncée doit porter à 85 francs le salaire horaire pratiqué en province, les travailleurs ne recevront guère plus de 74 francs ! Cependant, la hausse des prix s'élève à 15 p. 100 pour tous...

*Mais l'hypocrisie essentielle du gouvernement a été de faire suivre l'annonce de l'augmentation des salaires de celle d'une hausse des tarifs du gaz, de l'électricité, du charbon !* En effet, il ne saurait s'agir là d'une conséquence de l'amélioration — provisoire — des salaires ouvriers, pour la simple raison, mise à part la mesquinerie de celle-ci, que ce sont les salaires qui, pratiquement bloqués depuis septembre, ont fait les frais de l'écart de 15 % qui s'est produit sur les prix pratiqués. De plus, les industries du charbon, du gaz, de l'électricité n'ont pas encore été touchées par l'augmentation des salaires, les pourparlers étant toujours en cours, ou leurs résultats provisoires, *les hausses sur les transports et autres tarifs annoncées pour le 4 avril sont encore plus odieuses.*

### TRAHISON DES DIRIGEANTS

Bien que le programme d'action des syndicats ait été en lui-même valable, en ce qu'il revendiquait ce que les anarchistes préconisent depuis... 1946 notamment *l'échelle mobile*, et de plus, *la suppression des zones de salaires*, pour laquelle nous avons toujours combattu au nom de *l'écrasement de la hiérarchie*, on ne peut que déplorer et condamner l'attitude désastreuse des dirigeants nationaux, et nous tenons à souligner ce dernier adjectif.

FORCE OUVRIERE a, pour sa part, illustré la ligne de conduite qui lui est coutumière par des exemples éloquents. Dans la métallurgie, F.O. porte toujours la responsabilité d'un accord sur 7 % d'augmentation. Dans les industries énergétiques de la R.P. (gaz et électricité), les dirigeants ont dénoncé, le 20 mars, l'ordre de grève donné le 19. Dans les mines, c'est l'acceptation d'une augmentation de 10 %, dès que celle-ci est proposée, sans consultation de la base qui, depuis septembre, se voit freinée dans ses efforts d'action unitaire : les 12 milliards proposés par le gouvernement n'auraient d'ailleurs dû être considérés que comme la compensation de ce que la non-application du statut des mineurs leur a fait perdre et non pas comme la contrepartie de l'augmentation du coût de la vie. A la S.N.C.F., F.O. a accepté de se satisfaire de propositions n'incluant pas la suppression des abattements de zone, ni l'échelle mobile !

Comment expliquer ces trahisons successives, sinon par la volonté de s'assurer auprès du gouvernement l'exclusivité de la représentation ouvrière que ni le nombre de ses cotisants, ni le caractère de ses revendications ne l'autorise à assumer ? Les Bothereau, les Lafond vantent à satiété les mérites du syndicalisme d'outre-atlantique, que ne se souviennent-ils, consultant au besoin leur ami Hagnauer, de l'âpreté de certaines luttes ouvrières aux U.S.A., où les syndicalistes ne se précipitent pas au devant des propositions patronales, mais combattent aussi longtemps que leurs objectifs propres ne sont pas atteints !

La *C.F.T.C.*, de son côté, a calque son attitude sur celle de F.O., s'attachant cependant à donner l'illusion de l'autonomie, de la démocratie interne, mais ratifiant finalement les décisions des dirigeants de F.O. Notons toutefois que, dans certains cas, ce « syndicat confessionnel » s'est montré plus énergique, plus « à gôche » que F.O. !

La *C.G.T.*, enfin, ne s'est pas privée, depuis le début du mouvement, de saboter les grèves, par son action à la base autant que par sa presse : comme chez Renault, les cadres cégétistes se sont employés partout à détourner les travailleurs de la revendication, notamment chez les postiers et à la S.N.C.F. *L'Humanité* s'est, parallèlement, attachée à semer la confusion ; le 22 mars, on se contente de titrer « la C.G.T. recommande : 1° le dépôt immédiat des revendications ; 2° la formation des comités d'unité » (que les cadres cégétistes combattent dans les entreprises). Le 24 mars, on titre « Première défaite du gouvernement. Salaire minimum porté de 78 à 84 fr. » (ce que la « Revue de Presse » du 26 mars présente au contraire comme une hypocrisie gouvernementale). Le 26 mars, une proposition de la R.A.T.P., repoussée par le comité de grève est présentée comme « un premier recul de la direction » !

C'est ainsi que, guidé par des préoccupations toutes politiques, les dirigeants se sont efforcés de rendre stérile un mouvement d'une ampleur considérable, traduisant un sursaut d'énergie des travailleurs...

### Tout est encore possible !

Comme n'hésite pas à l'écrire Jean Navier dans *Combat* du 23 mars :

*Il n'est pas vrai qu'un nouvel équilibre salaires-prix puisse se fonder sur les augmentations médiocres qui vont être accordées. Non seulement, en effet, les hausses de prix intervenues depuis l'été dernier seront loin d'être compensées, mais encore d'autres hausses sont annoncées et prévues par le gouvernement lui-même : il s'agit des dernières répercussions des hausses mondiales, il s'agira également du relèvement inévitable du prix du charbon (10 %) répercuté sur de nombreuses industries, des hausses des tarifs de l'électricité (30 % en moyenne), et il y aura en outre les incidences sur certains prix des augmentations de salaires.*

*On voit que le problème de fond ne sera pas résolu, qu'il aura été une fois encore esquivé. Quoi d'étonnant quand le gouvernement se voit contraint de régler le problème des salaires sans avoir mis au point une politique économique, sans s'être prononcé sur le régime des subventions, sans même avoir fait voter le budget ?*

Il est donc manifeste que la période actuelle doit être utilisée par les travailleurs pour pousser le gouvernement dans ses derniers retranchements, l'amener à céder le maximum, le forcer à faire supporter au budget de guerre les dépenses que nécessitera la satisfaction des revendications !

Il est encore possible, par l'action directe, dans le présent climat de demi-échec, mais aussi concédons-le, de demi-victoire, d'arracher à la coalition Patronat-Etat :

*L'augmentation générale, non hiérarchisée, des salaires ;*

*L'échelle mobile, calculée sur les avantages obtenus ;*

*La suppression des abattements de zone ;*

*L'extension du régime des congés payés ;*

*La résorption du chômage par la limitation des heures de travail.*

Ajoutons, immédiatement, que ce programme ne peut être atteint que si les travailleurs développant l'ESPRIT UNITAIRE qui a caractérisé les dernières grèves font l'effort de reprendre en main leurs organisations respectives, de les associer entre elles pour l'ACTION COLLECTIVE ET CONCERTEE à mener, ce qui est facilité par la poursuite de la grève du métro et les pourparlers des fonctionnaires encore en cours ainsi que le débrayage de 60.000 mineurs.

Tout donne à penser que cette unification des forces ouvrières ne pourra être le résultat que d'un effort de longue haleine. Cependant, il n'est pas impossible, *sous l'impulsion des milliers de militants sincères et dévoués qui existent dans tous les syndicats, que se décide enfin à l'action, la masse considérable des non syndiqués ou syndiqués pour la forme.*

Les anarchistes, pour leur part, conscients de l'aggravation de la situation économique des travailleurs, persuadés, de plus, de l'urgence qu'il y a pour tous les hommes d'arracher aux gouvernants les milliards que ceux-ci consacrent à la guerre, radicalement opposés, enfin, de par leur position 3e FRONT, à tous les politiciens au service de la régression sociale, sous quelque étiquette qu'elle se manifeste, se sont depuis des années attelés à cette tâche de regroupement de toutes les énergies susceptibles de faire triompher des objectifs valables. *Aujourd'hui, une fois de plus, LA FEDERATION ANARCHISTE appelle tous les travailleurs à FAIRE FRONT à l'hypocrisie du gouvernement et à la trahison des dirigeants syndicaux, à s'unir et à reprendre le combat.*

# LE MEETING de la C. N. T.

PLUSIEURS centaines de travailleurs français et espagnols étaient venus, le dimanche 25 mars, au palais de la Mutualité, pour exprimer leur solidarité au peuple espagnol en lutte.

De vifs applaudissements soulignèrent les interventions des orateurs, parmi lesquels F. MONTSENY (M.L.E.-C.N.T.) SANS SICART (A.I.T.), BOUYE (C.N.T.-F.A.F.), Pierre ARRADON (C.N.T.) et Charles DEVANÇON, au nom de la F. A.

Une atmosphère vibrante, tour à tour entretenue par les orateurs français et espagnols, se maintint tout au long de ce magnifique meeting qui fit la démonstration que la solidarité révolutionnaire n'est pas un vain mot.

# Le 3e Front et les déviationnistes

NOTRE position 3e FRONT, d'opposition irréductible aux deux impérialismes, repose, comme nous l'avons maintes fois déclaré, sur une appréciation de la situation mondiale qui, s'imposant progressivement au sens commun, est maintenant partagée par tous les individus lucides, animés d'une volonté d'émancipation sociale. Or, dès 1945, Victor Serge, qui était incontestablement l'un d'eux, écrivait :

« *Le mouvement socialiste n'a plus à affronter, comme naguère, un adversaire unique, le conservatisme capitaliste. Cet adversaire, essoufflé et discrédité n'existe et ne compte sérieusment sur le continent européen que dans la mesure où il compte encore sur des appuis extérieurs qui peuvent être très sérieux. Le mouvement socialiste doit encore affronter l'influence et l'intervention directe du totalitarisme communiste soutenu par une très grande puissance économique, policière et militaire. Le drame historique n'est plus comme à la fin de la première guerre mondiale joué par deux protagonistes principaux — socialisme contre capitalisme — mais par trois protagonistes devenus fort inégaux : capitalisme disqualifié, socialisme dépourvu d'appui étatique et totalitarisme communiste.* » (1)

Est-il permis, dans ces conditions, de revendiquer la position 3e FRONT, comme l'aboutissement original de la pensée anarchiste ?

Nous répondrons par l'affirmative. Il est incontestable en effet, qu'il y a nécessité absolue, pour adopter une telle position, de rejeter les œillères idéologiques aussi bien d'une interprétation capitaliste que marxiste, ou marxisante de la situation. Cependant la question s'est posée, pour certaines minorités de gauche, de concilier leur adhésion à des conceptions qui proclamaient l'existence d'une infra-structure socialiste en U.R.S.S., avec une attitude autonome en temps de guerre. Rien ne permet encore de prévoir quel terme de l'alternative l'emportera, mais d'ores et déjà, l'on peut affirmer que la CONDITION ESSENTIELLE D'UNE ACTION EFFICACE SERA L'ADHESION A UNE INTERPRETATION REALISTE, ANARCHISTE, DE LA CONJONCTURE SOCIALE, impliquant le rejet des vues traditionnelles, « marxistes », sur la nature des forces en présence. L'on ne saurait, en effet, s'opposer irréductiblement aux deux impérialismes, qu'en reconnaissant le bien-fondé de la définition du bloc soviétique que les théoriciens anarchistes se sont employés à dégager (2) : l'illustration du STADE ETATIQUE DU CAPITALISME.

Pour ce qui est de l'orientation stratégique adoptée par un Tito ou par les courants nationaux communistes qui se sont manifestés ces temps derniers en France (« La Lutte ») en Italie (Magnano-Cucchi) et en Allemagne (U.A.P.D.), elle paraît être parallèle à celle qu'ont suivi les partis sociaux-démocrates dans tous les pays. L'accord réalisé en Italie par les députés exclus du P.C. avec la fraction Silone est, à cet égard, significatif. Quoi qu'il en soit, une telle tactique de regroupement sur le terrain national ne saurait se confondre avec la tactique révolutionnaire du 3e FRONT INTERNATIONAL.

(*Suite page 2, 1re col.*)

Charles DEVANÇON.

# AVENIR ALGERIEN

AUCUN élément marquant en Algérie. Rien de nouveau outre-mer, si ce n'est le retour au calme après la fièvre électorale. Là encore, nos prévisions — la prophétie était sans risque — se sont réalisées : truquages et violence d'une part, d'autre part, abstentions considérables (30 à 40 %, selon les centres) et enfin infime représentation de « gauche ». Autre événement : la démission du proconsul Naegelen Marcel-Edmond. En bref, rien qui vaille la peine qu'on en parle. Cela me permet de reprendre ce projet que j'avais fait, de reparler du problème nationaliste. Dans le « Lib » du 16 février 1951, notre camarade Saïl Mohamed, au long d'un excellent article (La mentalité Kabyle), mettait en relief la duperie nationaliste et le farouche fonds d'individualisme tempéré de fédéralisme du peuple kabyle. Il est certes exact que le nationalisme soit un fruit **amer du colonialisme. Non moins justement fut définie la conception libertaire de l'organisation sociale berbère, mais il n'en demeure pas moins que 10 siècles d'islamisme dont la tendance fut centraliste et la réalité féodale contribuèrent à étayer le mythe autoritaire ou étatique. La domination turque et la conquête française aggravèrent par leur militarisme ou leur centralisme outranciers, certain esprit de soumission à l'autorité qu'aujourd'hui peuvent exploiter les partis nationalo-chauvins.**

**Tel est bien le fond du drame algérien. L'histoire nous enseigne que cette terre (comme toutes les terres méditerranéennes) fut riche en révolutions et en révolutionnaires. Mais l'esprit de révolution qui se manifesta de façon éclatante aux débuts de la Chrétienté et de l'Islam, comme l'attestent la révolution sociale des donatistes ou circoncellions et la résistance de l'héroïne berbère Kahenna, s'est émoussé rapidement. Il n'y a plus de souffle révolutionnaire en Algérie, ou, s'il existe, il est canalisé donc corrompu par les partis politiques. Si le parti communiste a échoué dans sa tentative de mainmise sur les consciences algériennes, les partis nationalistes ont partiellement réussi.**

**Comment peut renaître cet esprit révolutionnaire qui existe à l'état larvé chez certains prolétaires (dockers, traminots, métallos), tel est le seul vrai problème de l'avenir algérien.**

**1° Par le contact entre ouvriers algériens et métropolitains, grâce à l'émigration des travailleurs algériens. Nos camarades anarchistes de France doivent avoir auprès de ces immigrants un rôle éducatif ;**

**2° Par la lutte sur place, par la prise de conscience de classe (plutôt que de nation, comme c'est le cas le plus fréquent), c'est ce qui nous distingue des nationalistes ;**

**3° Par l'éducation sociale, et avant toutes choses, par la lutte contre l'analphabétisme, lutte qui sera menée sur le plan syndical et impulsée par les instituteurs libertaires. L'éducation (celle des femmes aura un rôle déterminant) sera le premier pas à accomplir pour la renaissance de l'esprit révolutionnaire. (Le solonialisme le sait, qui tente de saboter la scolarisation, ou ce qui est plus dangereux encore, de l'utiliser à ses propres fins par le noyautage et l'embourgeoisement des élites). L'éducation sociale se fera aussi par l'apprentissage de l'association et de la gestion ouvrière au sein des syndicats, coopératives (en plein développement parmi les musulmans), collectivités agricoles et cela malgré l'imperfection des uns et le paternalisme étatique qui s'appesantit sur les autres ;**

**4° Par l'éveil de la libre pensée, mais il semble bien que la libre pensée, qui fut florissante au XIe et XIIe siècles en pays arabe, ne pourra se développer qu'à partir d'un certain niveau de culture que sont bien loin d'atteindre les 90 % d'illettrés qui peuplent la terre algérienne.**

**Cette tâche aux multiples faces devra être menée activement au sein même du système colonialiste, et si celui-ci croule avant qu'une organisation libertaire puisse penser prendre la succession, si donc s'établit, ce qui est plausible, une république nationaliste, les anarchistes d'Afrique du Nord continueront leur œuvre avec les moyens du bord, sapant lentement ou violemment, jusqu'à la révolution libertaire, les fondations de l'exploitation coloniale ou nationale.**

Guy MARTIN (M.L.N.A.).

# Solidarité ouvrière

**DES milliers de résolutions ont, en France, confirmé la solidarité profonde qui unit les travailleurs conscients de France et d'Espagne ! Certaines d'entre elles, établies à l'instigation de staliniens, conservent cependant toute leur valeur : les travailleurs de toutes tendances qui s'associent à de tels appels répondent, incontestablement, aux exigences profondes de leur conscience. Nous regrettons de ne pouvoir citer que quelques-unes des collectivités qui ont rédigé de telles résolutions. Citons cependant :**

Le collectif du secteur des cheminots de Tours, au nom de ses 5.000 mandants ; le personnel de l'hebdomadaire sportif « Miroir sprint » ; les étudiants du sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet ; la section Nice-Ville du syndicat des ouvriers et employés de l'Electricité et Gaz de France ; une résolution signée de la directrice, des instituteurs, du personnel technique, de l'école de Beauvallon, à Dieulefit (Drôme) ; toutes les entreprises de Tarbes ; la Polyclinique des œuvres sociales, rue Boulanger, à Paris ; les mineurs de la mine « Sans Nous » (Gard) ; une pétition signée d'un grand nombre d'habitants du 7e arrondissement ; les roulants de Saint-Pierre-des-Corps ; les cheminots retraités de Tours ; le syndicat des cheminots C. G. T. de Tours ; les travailleurs de la mne de Borsmoreau et de la T. S. E. (Creuse) ; l'union départementale de la Dordogne ; l'Union locale des syndicats de Périgueux ; les cheminots C. G. T. de Montauban ; la section du syndicat autonome des instituteurs de la Haute-Savoie, etc...


GALA ANNUEL
DE « DEFENSE
DE L'HOMME »

Un programme de choix...

13 AVRIL 1951

PALAIS DE LA MUTUALITE

*retirer les places*

145, *quai de Valmy, Paris* (10e)

*Une interview exclusive*

# AHASVÉRUS-LAVARÈDE 1951

*J'ai rencontré l'autre jour le Juif errant Ahasvérus sur la place de la Concorde, Il venait de fêter son deux millième anniversaire, mais il ne trouve pas le temps long.*

*— J'ai encore beaucoup à voir, m'a-t-il dit. Le malheur, c'est que les difficultés pour voyager se compliquent.*

*— Comment ? m'écriai-je. Il me semble que, de nos jours, tu possèdes tout de même des moyens de locomotion qui n'existaient pas au temps de Jésus-Christ, non plus qu'au temps de Charlemagne, ni même de Napoléon autrefois...*

*— Certes, reconnut-il, autrefois ce n'était pas drôle. Il y avait de fameux obstacles : les mers, les déserts, les montagnes... Pour les franchir, que de fatigues ! J'ai traversé l'Asie avec Marco Polo, l'Atlantique avec Christophe Colomb, les Alpes avec Bonaparte, le Sahara avec René Caillé, la Patagonie avec Gustave Aimard et les banquises avec Amundsen... Tout ça à pied ou sur des esquifs dérisoires...*

*— Tandis qu'aujourd'hui, rétorquai-je, l'avion, l'automobile, le chemin de fer, les bateaux à vapeur et à mazout font des voyages un plaisir, et des obstacles une risée.*

*— Erreur, me répondit le Juif errant. Il est aujourd'hui plus difficile d'aller à Stettin ou à Kiev qu'il ne l'était d'aller à la cour du Grand Mogol au temps de Marco Polo. Tiens ! quand Lavarède a accompli son tour du monde avec ses cinq sous dans sa poche, je l'ai tiré d'affaire deux ou trois fois, en lui refilant quelques tuyaux que m'avait procuré mon expérience de globe-trotter. On peut voyager sans argent. Mais au XXe siècle, on ne peut voyager sans papiers. Or, je ne suis reconnu, ni comme citoyen par Israël, ni comme apatride par l'O.N.U. ; je n'ai donc aucun passeport.*

*Après un silence mélancolique, il continua :*

*— En outre, les obstacles d'autrefois, montagnes, océans, régions stériles, côtes inhospitalières, n'étaient que de la gnognotte, en comparaison des obstacles d'aujourd'hui. Berlin et Vienne sont découpées chacune en cinq zones, comme des gâteaux d'Ephiphanie. Votre spéléologue Norbert Casteret racontait l'autre jour qu'il avait été obligé d'interrompre pendant quinze ans ses explorations souterraines dans les Pyrénées en raison de la fermeture de la frontière franco-espagnole. Si Liechtenstein ou Monaco fermaient la leur pendant que j'y suis, je serais drôlement coincé !*

*— Eventualité improbable, murmurai-je.*

*— Je ne puis plus aller nulle part, reprit-il. J'ai eu un mal de voleur à passer les frontières. En Allemagne, on m'a flanqué deux mois de prison pour avoir essayé de franchir la ligne de démarcation, et je me suis cassé le nez sur le rideau de fer. Dans les savanes du Soudan, que j'avais au siècle dernier employées sans danger avec Brazza, je me suis fait pincer pour n'avoir pas payé la caution coloniale. Même la Palestine est partagée en plusieurs zones à la limite desquelles, pour un oui, pour un non, Arabes et Juifs vous tirent dessus. Et, le mois dernier, comme je me promenais tranquillement en Corée, j'ai failli me faire tuer au moment où je passais le 38e parallèle que je n'avais même pas vu...*

*Et désabusé, Ahasvérus conclut :*

*— S'il n'y a plus moyen de parcourir le monde, je finirai comme le « Petit Juif », de feu La Fouchardière : zouave pontifical à la cité du Vatican.*

*J'essayai de le consoler en ces termes :*

*— Ce sera du moins une situation de tout repos. Tu as eu la chance d'échapper aux fours crématoires d'Hitler. Pour la protection du Saint-Père, tu seras sûr d'échapper au four crématoire de Satan.*

Pierre-Valentin BERTHIER.

# LE 3e FRONT ET LES DÉVIATIONNISTES

(*Suite de la première page*)

Reconnaissons immédiatement, cependant, que notre propre souci de cohésion idéologique et pratique n'est pas toujours éprouvé par nos adversaires et qu'il est probable qu'un certain nombre d'entre eux seront appelés, par illogisme et sous la pression des circonstances, à mener une action parallèle à la nôtre. Il n'empêche qu'en ce qui concerne la diffusion des conceptions de lutte sociale, le regroupement de l'avant-garde prérévolutionnaire qui milite dans divers mouvements (syndicats, A.J., A.G.E.), la fécondation progressiste des masses, SEULES SONT SUSCEPTIBLES DE PORTER LEURS FRUITS DES POSITIONS NETTES ET CLAIREMENT FORMULEES. Un ralliement tardif à ces mêmes conceptions ne pourrait être que stérile. Déjà, le large écho rencontré par notre 3e FRONT peut témoigner en faveur de cette thèse.

En guise de conclusion, nous rappellerons également avec Victor Serge, en quels termes se pose actuellemnet le problème du combat pour l'émancipation sociale : « *Quand le communisme feint de se mettre à la tête des masses et bien qu'il ne puisse que poursuivre ses propres fins, la situation des socialistes devient dramatique. S'allier à un parti totalitaire fortement dirigé et appuyé de l'extérieur, c'est forcément se subordonner à lui. Combattre pour lui donner une victoire, c'est combattre pour établir des régimes qui fusilleront les socialistes les plus intransigeants, déporteront les autres et aboliront la liberté individuelle, la démocratie. Refuser de s'allier aux communistes quand ils déclenchent une action, c'est se faire accuser de complicité avec le conservatisme, sinon de contre-révolution. Les mouvements socialistes risquent, dans ces circonstances, d'être exploités par les totalitarismes divisés, défigurés et finalement détruits.*

« *La condition première de la renaissance du socialisme européen semble donc être qu'il maintienne avec lucidité et fermeté une indépendance absolue vis-à-vis du communisme totalitaire... Les socialistes... doivent, sous peine d'être inévitablement vaincus, maintenir leur propre physionomie combative, et cela veut dire : affirmer sans la moindre abdication leur idéologie de liberté, de démocratie, leur critique du totalitarisme, leur réprobation des persécutions politiques de l'U.R.S.S., leur programme propre de reconstruction du monde... Cette intransigeance est devenue pour nous une condition d'existence. Reconnaissons qu'elle est très difficile à maintenir et implique l'acceptation d'assez grands risques.* » (1)

(1) Victor Serge. Le nouvel impérialisme russe, p. 15-16 (en vente au Lib.).
(2) Voline. La Révolution inconnue, p. 325-391. (Dès le XIVe Congrès du Parti communiste (bolchevique), en décembre 1925, le marxiste Kamenev appliquait le terme de CAPITALISME D'ETAT à l'U.R.S.S.).

**Mouvement Libertaire Nord-Africain**
**Section Algérienne**
**Conférence publique et contradictoire**
**DIMANCHE 8 AVRIL**
**à 9 heures 30**
Salle de l'Université Populaire
Angle rues Tancrède et Négrier
***« Les Anarchistes et la situation actuelle »***
*Appel pressant aux sympathisants, à tous les inorganisés qui ressentent la nécessité d ucombat révolutionnaire.*

## ENFANCE... JEUNESSE...

# Le travail des jeunes

**LE travail des enfants est apparu au début du XIXe siècle, au moment où le développement du machinisme occasionnait une grande misère chez les ouvriers.**

**On les employait à partir de 6 ans à des travaux simples et faciles, mais dans une atmosphère souvent malsaine. Leur journée de travail était parfois de plus de 15 heures et ils étaient rudoyés s'ils avaient la faiblesse de s'endormir.**

**Aucune loi ne réglementait l'âge du travail, aucun horaire, ni surveillance médicale n'étaient prévus pour eux. Depuis, des améliorations sensibles ont été obtenues, mais c'est seulement ces dernières années que les législateurs ont vraiment prêté attention aux problèmes biologiques et sociaux posés par le travail des jeunes.**

C'est en effet entre 14 et 20 ans que les métamorphoses physiques et morales sont les plus importantes. A partir de 13 ans, la croissance s'accélère, les membres inférieurs s'allongent, puis le thorax, et c'est seulement vers 17/18 ans que le jeune s'élargit et se muscle. C'est l'âge de la puberté, de l'évolution sexuelle. La fatigue occasionnée par la croissance crée une période de grande vulnérabilité aux maladies : 30 % des cuti-réactions deviennent positives entre 15 et 19 ans. Pour faire son ossification, le jeune a besoin de calcium et est sujet au rachitisme. Il est pâle, surmené, fatigué, même s'il vit dans une famille aisée et poursuit ses études. Cette période difficile en elle-même représente pour les enfants des classes pauvres le début du travail. Un emploi trop pénible, ou un travail précoce peuvent avoir pour résultat une croissance insuffisante et des maladies graves. Il est impossible de demander le même effort à un enfant de 14 ans et à un jeune de 20 ans, la force musculaire, la résistance, la capacité respiratoire étant très différentes.

Parallèlement à son développement physique, l'adolescent affirme sa personnalité. Vers 15-16 ans le jeune manifeste son opposition à son milieu, il s'en détache, cherche son autonomie. Puis, vient une phase d'incertitudes et de doutes. Le jeune est pris d'angoisse devant les problèmes posés par l'accomplissement de sa vie professionnelle et sentimentale. Il semble qu'il refuse la vie et le monde extérieur A ce moment apparaissent fréquemment des troubles du caractère (crise d'originalité, de mysticisme — mélancolie — idée de suicide (cela suivant le milieu familial). Cette révolution physique et morale due à la puberté est plus difficile pour le jeune ouvrier à qui le travail apporte un changement radical sur le plan social. Il accède à un nouveau milieu très différent du monde familial, acquiert une maturité d'esprit précoce dans la connaissance de la vie, et l'on évalue à 6/7 ans le décalage entre le jeune travailleur et l'étudiant sur ce plan.

Malheureusement, ceux qui sont occupés à débiter 2 ou 3.000 pièces par jour sont trop fatigués pour lire, et ne parlent que de choses simples, Ils peuvent difficilement apprendre à discuter, à réfléchir, à se faire une philosophie du monde. Leur maturité intellectuelle est entravée, ils sont privés de vraie jeunesse et d'insouciance.

Sur le plan professionnel, c'est une erreur de vouloir commencer trop tôt l'apprentissage d'un métier. C'est seulement à partir de 13/14 ans que l'enfant peut effectuer à la fois des gestes puissants rapides et adroits. La maîtrise gestuelle commence vers 15 ans; à partir de cet âge on peut demander la rapidité, l'ingéniosité et la complexité des mouvements.

Les tests d'intelligence montrent également une progression dans la capacité à résoudre les épreuves, mais avec des « trous » pendant la période de la puberté. Le niveau intellectuel est supérieur entre 14 et 15 ans, il y a chute vers 15-16-17 ans. A 15 ans, l'individu n'est achevé sur un aucun plan. Avant cet âge l'enfant joue, en se servant d'objets à l'image de ceux des adultes, vers 15/16 ans, il ne veut plus jouer, mais utiliser les outils des adultes, faire quelque chose de vrai. Son intérêt pour un certain nombre de choses commence à se manifester, mais ses goûts sont encore imprécis et sujets à des modifications considérables.

L'âge professionnel est légalement fixé à 14 ans. Il résulte des observations faites sur le plan physique, intellectuel et moral, que l'âge du travail devrait être porté vers 16 ou 17 ans. Il y a malheureusement des réalités économiques dont il faut tenir compte. Les difficultés de la vie incitent les parents à faire travailler leurs enfants afin que leur salaire vienne compléter celui de la famille. Le nombre des écoles professionnelles, des centres d'apprentissage, est insuffisant. Leurs programmes ne sont pas toujours adaptés à l'âge des enfants. Des primes d'apprentissage appropriées aux capacités pourraient être distribuées afin de permettre aux jeunes d'acquérir une formation professionnelle réelle.

Le code du travail a déterminé un certain nombre de professions qui ne doivent pas être effectuées par les jeunes : ce sont les métiers dangereux — les métiers capables de nuire à la moralité et les travaux pénibles. La consultation d'un centre d'orientation professionnelle a été rendue obligatoire parla loi du 24 mai 1938. Mais les tests ont lieu sur des enfants en pleine évolution, et les renseignements donnés ne sont valables que pour l'état du jeune à un moment précis. L'orientation devrait être continuée au cours de l'existence.

Pour le choix d'un métier, il a été question d'une formation polyvalente : En faisant passer l'enfant dans divers ateliers, on a pensé qu'il serait possible de voir la profession convenant à ses goûts et à ses capacités. On se heurte à de nombreuses difficultés techniques : il y a 15 groupes de métiers, les moniteurs ont à éduquer des enfants toujours nouveaux, et seuls les élèves particulièrement studieux peuvent donner un bon travail, car il ne leur est possible que d'effleurer les tâches sans s'y fixer. Les médiocres le sont partout, et les bons peuvent réussir dans plusieurs ateliers.

La meilleure solution serait de tenir compte du goût de l'enfant pour une branche professionnelle, un genre et un milieu de travail, et de déterminer plus tard la profession définitive, dans laquelle, suivant ses capacités, le jeune pourra encore gravir des échelons.

Du choix de la profession dépend le bonheur de l'individu et son adaptation à la société; ces questions peuvent nous laisser indifférents, car d'immenses progrès sont encore à faire dans ce domaine. La commission jeune n'a pas la prétention de tout résoudre; elle ne peut que poser les problèmes, en demandant aux jeunes de s'y intéresser et de nous communiquer leurs expériences dans ce domaine.

Quel profit ont-ils tiré des consultations d'orientation ? Ont-ils fréquenté des écoles professionnelles, des centres d'apprentissage, dans quelles conditions fonctionnaient-ils ? Toute documentation nous sera utile pour des travaux ultérieurs et nous mettra en contact direct avec les jeunes, à qui sont destinés les articles de notre rubrique.

GISELE.

# La grande Muette

*CERTAINS appelés de la classe 50 qui avaient demandé à faire leur temps dans les unités d'élite — à savoir les parachutistes — ont vite compris. L'armée est aussi négative dans son but que dans son service intérieur.*

*L'annonce des 18 mois a soulevé parmi ces jeunes partis pour un an, un sourd mécontentement qui se traduisit pour certains en un véritable désespoir. Les appelés ne songent plus à « tirer au cul », ils pensent désormais à la grève. Dans les prisons régimentaires le nombre des punis pour « mauvaise volonté dans l'exécution d'un ordre » augmente. Les camarades ne deviennent pas de farouches patriotes comme désireraient le faire entendre certaine presse soutenant ouvertement la guerre en Indochine.*

*Cependant le ministère de la Guerre reçoit des unités des rapports rassurants. Au Sénégal, le 4e B.C.C.P. apprend dans des notes envoyées à Paris que les appelés ont très bien accepté les 18 mois.*

*Qui sait si demain ils n'apprendront pas autre chose, la Guerre ? Traduira-t-on leur enthousiasme au ministère de la Guerre, Messieurs les gradés de Dakar ?*

*Louis NICOLAS.*

# LIBERTÉ POUR L'ESPAGNE

*Suite de la 1re page*

**Est-ce à dire, comme l'ont prétendu certains, que maintenant en Espagne « tout est possible » ? Certainement pas. Evidemment, il serait difficile de ne pas se laisser entraîner par la vision d'une Espagne immédiatement libérée, renaissante de ses cendres pour venir reprendre la tête des nations dans la voie de l'émancipation sociale! Mais si l'on examine la situation plus froidement, si l'on se remémore les âpres combats que les lutteurs de la clandestinité mènent depuis treize ans, si l'on dénombre les victimes qui jalonnent le cours de cette décade, si enfin, l'on tient compte de la situation internationale et notamment de la configuration que les stratèges du Pentagone veulent donner à leur sphère d'influence, force est d'admettre qu'un gigantesque effort est nécessaire avant que la révolution espagnole puisse, à nouveau, s'affirmer au grand jour.**

**Le retentissement international, aussi bien que national, de la grève générale de Barcelone, nous offre cependant bien des enseignements : La journée du 12 mars a provoqué dans les masses ouvrières du monde entier un écho extraordinaire. En Espagne même, malgré les répercussions de la peur éprouvée par Franco qui se traduisent par l'envoi à Barcelone, le 22 mars encore, de 50.000 policiers, par l'interdiction de toutes les réunions publiques et la fermeture des cafés, cinémas et théâtres et enfin par l'incarcération de plus de 10.000 travailleurs, chiffre que l'on veut accroître au moyen d'une distribution des pièces d'identité mettant en difficulté les clandestins du Front Intérieur, l'espoir a pénétré dans les cœurs. En France, en Italie, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, dans les pays scandinaves aussi bien qu'en Amérique du Sud et aux U.S.A., la sensibilité de larges fractions de l'opinion publique aux souffrances du peuple espagnol, s'est ravivée. L'effervescence générale qui se manifeste actuellement en France, s'est de son côté, trouvée indirectement renforcée par l'exemple de Barcelone ! On ne saurait, enfin, surestimer la signification des milliers de résolutions qui, dans les entreprises, les chantiers, les écoles, les universités, les villages ont affirmé la solidarité des peuples avec le peuple espagnol...**

**Il est encore trop tôt pour dégager toutes les conséquences de l'action de Barcelone, mais, d'ores et déjà sachons qu'il dépend de nous-mêmes que la lutte qui a été engagée à Barcelone ne périclite pas et qu'au contraire, elle s'étende. Les travailleurs français peuvent beaucoup pour les travailleurs d'Espagne et il importe de faire comprendre à chacun d'entre eux que les ennemis des uns sont également les ennemis des autres. Un de Gaulle, paternaliste et calotin, ne saurait être, une fois au pouvoir, autre chose qu'un Franco! De même un Queuille, qui hypocritement veut détourner l'attention des Français des événements d'Espagne, doit comme un Franco être rappelé au sens des réalités par l'action directe des travailleurs et les actuels mouvements de grève l'ont suffisamment démontré !**

**Mais, comme nous l'écrivions la semaine dernière, il ne faut à aucun prix que ce légitime combat bénéficie à de prétendus socialistes qui martyrisent des peuples entiers derrière ce « rideau de fer » qui ne peut empêcher les cris de douleur et de rage de nous parvenir. Solidarité à l'Espagne, mais aussi solidarité à la Bulgarie, à la Hongrie, à la Pologne, à la Roumanie, à l'Ukraine, à la Russie opprimée !**

**Une guerre atroce se prépare. Si nous ne pouvons l'éviter malgré une lutte incessante, veillons à ce qu'au moyen du COMBAT 3e FRONT, contre les exploiteurs de tous les blocs s'établisse enfin une solidarité active entre tous les peuples exploités.**

**LES HOMMES DU 3e FRONT, par leur présence et leur action et quelles que soient les circonstances, regroupant tous les individus lucides, œuvreront dans ce sens, sur le plan international et dans une perspective révolutionnaire. Qu'ils soient entendus — ils feront tout pour cela — et une ère de lutte et d'espoir s'ouvrira pour les masses !**

**LA FEDERATION ANARCHISTE DE FRANCE, au sein de l'INTERNATIONALE ANARCHISTE, se doit de rester à l'avant-garde du COMBAT 3e FRONT. Ses militants, ses sympathisants, ses amis en propageant ses conceptions, en popularisant ses positions, en diffusant sa presse avec persévérance, l'aideront à s'y maintenir. Que chacun prenne ses responsabilités et le 3e FRONT saura conquérir la victoire !**

# ALLONS NOUS ÉDUQUER AU CINÉMA...

LE cinéma nous offre un film *Savoir*, traitant des problèmes de l'éducation sexuelle, fécondation, accouchement, maladies vénériennes, etc. mais la pudeur qui caractérise notre époque interdit ce film aux moins de 16 ans.

On peut penser que cette restriction est due à un souci psychologique tendant à préserver la « pureté » des jeunes, à leur éviter la révélation prématurée, trop brusque, trop réaliste, de ces délicates questions.

Lors de la Commune Hongroise de 1919, pour les jeunes gens des deux sexes âgés de 13 ans, on avait mis à leur disposition des cinémas spéciaux où, obligatoirement ceux-ci venaient contempler des films concernant l'éducation sexuelle, et, rapidement, on observa un raffinement de propreté dans la toilette intime et les mœurs. Dès quatorze ans pour les femmes, seize ans pour les hommes, les individius pouvaient s'unir sans aucune formalité (1).

Donc, respectueux de la morale établie par leurs aînés, les jeunes n'iront pas voir ce film avant leurs 16 ans révolus. Ils préféreront se promener sur les grandes avenues parisiennes et contempler les immenses affiches de publicité cinématographique offertes à la vue des enfants, des jeunes et des vieux: seins à l'air, jupons retroussés, mitraillettes braquées sur les passants, grimaces de haine. Il pourront ainsi choisir un film à leur portée en toute connaissance de cause.

Dans la salle, nos jeunes camarades commenceront par se régaler pendant les actualités du spectacle des bombardements, incendies, attaques, pauvres gens brûlés vifs, morts, blessés.

Puis, le grand film se déroulera devant leurs yeux encore pleins de candeur et de fraîcheur. De bons films commerciaux, sans demander d'acte de naissance justifiant l'âge des spectateurs, montreront quelques meurtres, vols, trafics de drogues, prostitution, tromperies, débauches, ivresse.

La grave question d'éducation de la jeunesse aura ainsi été résolue. Les jeunes ne connaîtront peut être en fait d'éducation sexuelle que les confidences plus ou moins faussées de camarades plus âgés, mais ils auront bien vivante dans leur mémoire l'anatomie de la star n° 1, ce qui, en pleine crise de puberté, est un apport sérieux. Ils auront appris la brutalité, la bestialité, les joies de la guerre alliées au plaisir de tuer, et au mépris de la vie humaine, et tous les vices de notre société pourrie.

Fort d'une morale aussi stricte, un jeune se risquera peut-être à quelque extravagance ou délit qui feront dire aux parents et aux éducateurs « il n'y a plus d'enfants ! »

Un mouvement révolutionnaire se doit de dénoncer de pareilles hypocrisies, car l'éducation des jeunes prépare l'avenir. Commençons par mépriser le mensonge et les préjugés. A l'âge de 3-4 un enfant que l'on croit naïf pose des questions précises auxquelles il faut répondre franchement et simplement. Au fur et à mesure que l'enfant grandit les détails qui étaient incompréhensibles deviennent accessibles à son intelligence plus développée et il sera alors inutile d'attendre 16 ans pour voir des films traitant de questions qui n'auront jamais été ni mystérieuses ni tabou pour lui.

Par contre, sachons éviter aux jeunes les scènes de guerre et de désespoir qui risquent d'avoir un effet désastreux sur leurs nerfs et leurs cerveaux, non seulement au cinéma, mais dans la vie quotidienne d'aujourd'hui et de demain.

Le jour où les enfants de Corée ou d'ailleurs ne seront plus massacrés par les adultes, où la jeunesse sera comprise par de vrais psychologues et vivra dans un monde plus propre la question d'éducation sera en partie résolue. La venue au monde des enfants ne sera plus un mystère, mais un magnifique symbole d'espoir.

(1) D'après « la Commune hongroise et les Anarchistes », page 32. (En vente quai de Valmy.)

## REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

**2e REGION**
**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**
**18e arrondissement**
**VENDREDI 6 AVRIL**
**à 20 h. 30**
**Sale Trétaigne**
7, rue Trétaigne. — Métro : Joffrin
**Sujet : *Un grand calomnié : Jean-Paul Marat (1743-1795)***
**Orateur :**
**Aurèle PATORNI**

**CAUSERIE-DEBAT**

**ST-DENIS. — La situation de l'internationale anarchiste dans le monde, par un camarade de C.R.I.A., le vendredi 30 mars, à 20 h. 30, 51, boulevard Jules-Guesde (café Pierre), près de l'église neuve. Appel à tous les sympathisants.**

# Fédération Anarchiste

## La Vie des Groupes

**1re REGION**

**AMIENS.** — En vue de la réorganisation du groupe, les camarades et sympathisants de notre mouvement sont priés d'entrer en contact avec le camarade Leroy Gille, au Hamelet, par Corbie (Somme).

**LILLE.** — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

**2e REGION**

**PARIS V et VI.** — Le lundi 5 mars, réunion ouverte aux sympathisants et lecteurs du « Lib », salle des Sociétés Savantes, à 21 heures.

La réunion de l'Inter-Fac. aura lieu à 20 h. 30, même date, même salle. Ouverte à tous.

**PARIS-XIIIe.**— Le groupe se réunit tous les quinze jours (le jeudi) et organise périodiquement des causeries-conférences.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser : Fédération Anarchiste. 145, quai de Valmy, Paris (10e).

**ASNIERES.** — Réunion les 2e et 4e mercredis de chaque mois, Salle 2, Centre administratif, place de la Mairie.

**AULNAY-SOUS-BOIS.** — Le groupe invite les militants et sympatisants aux réunions qui se tiennent chaque samedi au « Petit Cyrano », place de la Gare, à 20 h. 30.

**BOULOGNE-BILLANCOURT.** — Réunion tous les mardis, à 21 h., 104, bd Jean-Jaurès. Métro Marcel-Sembat.

**COURBEVOIE-PUTEAUX.** — Assemblée générale le lundi 2 avril : préparation Congrès. Présence indispensable. Sous-sol des écoles, 38, rue de Metz, à Courbevoie.

**MALAKOFF.** — Pour renseignements et adhésions s'adresser : vendeur du Lib, rue Béranger. Le dimanche matin.

**MELUN.** — Le groupe est en formation. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser 146, quai de Valmy.

**MONTROUGE.** — Le groupe est formé. Pour renseignements et adhésions, s'adresser : vendeur du Lib, avenue de la République, « proximité Cinéma Palais des Fêtes ».

**ARCHIVES-DOCUMENTATION**

Le secrétariat aux Archives et Documentation tient à remercier les camarades qui ont répondu à son appel. Déjà une partie de la collection du « Libertaire » paru entre les deux guerres est reconstituée. C'est insuffisant. Nous devons posséder la collection complète. Nous invitons à nouveau tous ceux qui prennent intérêt au fonctionnement d'un service d'archives à nous adresser, ne serait-ce qu'un exemplaire, les numéros du « Lib. » paru depuis 19... jusqu'en 1939.

Le service archives ne se limitant pas à la reconstitution de collection du « Lib », nous demandons à tous les militants de nous aider dans cette tâche en nous envoyant toute la documentation qu'ils jugeraient utile à notre organisation.

Le secrétaire.

**PARIS-NORD.** — Assemblée générale du groupe le samedi 31 mars à 20 h. 30, Café Le Vieux Normand (face métro Rome). Ordre du jour : Congrès régional.

**ST-DENIS ET ENVIRONS.** — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Pierre, salle du premier étage, 51, Bd Jules-Guesde, à côté de l'église neuve.

**VERSAILLES.** — Réunion du groupe tous les quinze jours. Pour tous renseignements, s'adresser à la permanence Café Hélène, 23, rue Montbauron ou au vendeur du « Lib », chaque dimanche, au marché.

**3e REGION**

**REIMS.** — Réunion le 1er et le 3e samedi de chaque mois, à 20 h., au Café du Port-Sec, 13, rue Gosset. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché Jean-Jaurès.

**4e REGION**

**LORIENT.** — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 17 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

**NANTES.** — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Sympathisants, écrire à Henriette Le Schedic, 33 rue Jean-Jaurès.

Les groupes n'étant pas à jour avec la trésorerie régionale, sont priés de retourner le matériel invendu et régler ce qu'ils doivent sous huit jours. Le C.C.P. Bernard Salmon n'est plus valable, régler à l'adresse suivante : R. Pantais, 15, rue J.-B.-Fourcault, à Trélazé (M.-et-L.).

**5e REGION**

**GERMINAL-MACON.** — **Tous les camarades désireux de participer au mouvement anarchiste français, sont invités à se mettre en relation avec le camarade Chanroux Marcel, Pierreclos (S.-et-L.).**

Pour tout ce qui concerne la littérature, s'adresser au camarade Guy Bourgeois, 1, place Saint-Pierre, Mâcon

**LE CREUSOT - MONTCHANIN - LES-MINES.** — Les lecteurs du « Lib » et sympathisants libertaires sont priés de bien vouloir prendre contact avec le camarade Boulay, n° 183 à la Glacière, Montchanin.

**NIEVRE.** — Les libertaires et sympathisants de ce département, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Peincedé, Les Bertins, par Narcy (Nièvre).

**6e REGION**

**LE MANS.** — Réunion du groupe premier vendredi de chaque mois. Renseignements et adhésions :

Secteur Nord : Paul Mauget, 15 avenue L.-Cordelet.

Secteur Sud : Raymond Beaullaton, 51, rue de Ruaudin.

**7e REGION**

En vue de la reformation du Groupe de Brive, les camarades militants ou sympathisants libertaires de la région sont invités à écrire à Jean Viellemaringe, cordonnerie, à Aubazine, Corrèze, qui se tiendra à leur disposition pour tous renseignements.

**THIERS.** — Les groupes et les camarades isolés doivent s'adresser : Secrétariat régional, Rémy Dugne, aux Fichardies, Le Pontel.

**8e REGION**

**LYON-CENTRE.** — Chaque samedi : à 16 h. 30, au siège, 71, rue Bonnel, permanence pour adhésions, cotisations, bibliothèque. Les premiers samedis du mois, réunion du groupe, à 17 h. 30.

**10e REGION**

**TOULOUSE.** — Le groupe se réunit les deuxième, troisième et quatrième vendredis de chaque mois, à 21 heures, Café des Sports, boulevard de Strasbourg. Librairie tous les dimanches matin, face 71, rue du Taur. Vente à la criée, rue Saint-Sernin.

**12e REGION**

**MARSEILLE FA-4.** — Des jeunes militants révolutionnaires libertaires font savoir qu'un « Cercle d'Etudes Sociales » fonctionne à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2e étage, Marseille (1er).

Dimanche 1er avril, à 10 h. précises, Bar « Provence », cours Lieutaud, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

**SAINT-ANTOINE-MARSEILLE.** — Informe les camarades sympathisants qu'ils ont au groupe une bibliothèque circulante. Réunion tous les dimanches matin, chez Baffoné, bar, près de l'église de St-Antoine.

**GRAND-COMBE.** — Pour tous renseignements, vente du « Lib » et librairie, s'adresser à : R. Testud, 10, rue A.-France.

**COURRIER ADMINISTRATIF**

**Le secrétariat administratif dans le souci d'accomplir son travail le plus correctement possible demande, dans l'intérêt de tous ses correspondants, de ne lui écrire que dans l'absolue nécessité, sous forme de lettres brèves dont l'objet doit être indiqué en haut de page. S'il y a lieu, il est recommandé d'employer une feuille par sujet, afin que le travail de classement se fasse convenablement. Il est demandé également d'écrire lisiblement et d'employer les lettres capitales pour les noms et adresses. Au verso de chaque mandat ou virement de c.c.p., doivent être indiquées lisiblement les raisons du versement. Le secrétariat informe tous les camarades, que toute lettre illisible sera sans plus de recherche détruite, que tout versement par c.c.p. ou mandat-carte dont les raisons ne seront pas indiquées au verso sera viré à la souscription, nonobstant toutes lettres antérieures ou ultérieures.**

**Ces mesures ne sont dictées que par l'intérêt général. Le secrétariat administratif ne donnera satisfaction à tous, que dans la mesure où chacun facilitera son travail au maximum.**

**Le secrétaire administratif.**

**CONGRES DE LILLE**

**Tous les groupes ou isolés qui désirent participer au congrès de Lille sont priés instamment de se mettre en règle avec leur région respective.**

# Les 100 fr. du "LIB"

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Judoka | 100 | Anne Onime | 100 | J.M. Esperant. | 100 | Deleuze M. | 1.000 |
| Aragon | 100 | Gr. de l'Est | 200 | Ponnel | 100 | Goudreau | 500 |
| R. Pouch | 400 | Permanence | 290 | Av. Laumière. | 100 | Mancel | 100 |
| X... | 100 | Devry | 200 | Bus Flandre. | 250 | A. Astaldi | 200 |
| Odette | 100 | Manuel | 100 | Un espérant. | 100 | Félix Frias | 300 |
| Aristide | 100 | Jacquelin | 115 | Lebon | 95 | Gr. St-Etienne | 300 |
| X... | 100 | J. de Vardac | 300 | Sayas | 200 | Gaillac | 300 |
| Marius | 50 | Caunac | 100 | Maeecagno | 500 | Collet, Châteauroux | 200 |
| Gr. Toulouse. | 800 | Mesnil | 1.000 | Baffomé | 250 | Gr. Toulouse. | 1.200 |
| Dommangé | 200 | Madeleine | 500 | Vincent | 155 | Bournazel | 200 |
| Durand | 100 | Salem | 100 | Barrios | 100 | Verdouch | 1.300 |
| José et Renée | 800 | Lebon | 100 | Volpi | 200 | De Lorenzo | 1.800 |
| Fra Compagni Italiani. | 1.000 | Gd. Jacques | 100 | XX... | 75 | Riou | 120 |
| Gr. Narbonne | 1.300 | Cricri | 100 | Mili | 50 | Jo, Henri, Simone, André | 800 |
| F.O. Lapeyre. | 50 | Carlier | 250 | Parodi | 100 | Stien | 645 |
| P. V... | 100 | Gurutxaga | 100 | Carbonari | 500 | Nouvellon | 100 |
| Dumas | 150 | X..., à Vogué | 100 | Béranger | 200 | Paulette | 500 |
| Martin B... | 120 | X... | 100 | Graziani | 100 | Morel | 1.500 |
| Chèvre | 100 | P. V... | 100 | Mellinger | 625 | Sudrie | 250 |
| Un Espérant. | 100 | Dumas | 150 | Guiraud | 200 | Ferres Claude | 100 |
| Man, Châteauroux | 200 | Martin B... | 120 | Dupuis | 200 | Genoudet | 400 |
| Le Blanc Fouquières | 90 | Brirot | 150 | Bosco | 2.000 | Sala | 1.000 |
| Schlienger | 100 | C. M... | 100 | Cazenave | 500 | Plazanet | 250 |
| Marie Delarue | 375 | Bournez | 500 | Henez | 500 | Berthet | 300 |
| Ecœuré | 200 | Lacaze-Duth. | 100 | G. Vincent | 400 | Lochu | 200 |
| Gr. Père | 100 | Luce et Roll. | 500 | R. Fournier | 225 | Lasfargue | 405 |
| Damade, usine Renault, gr. | | Jung | 100 | Georges | 250 | Milit. révolut. | 1.800 |
| Makno | 800 | X... | 100 | Henri J... | 500 | Bourdon Et. | 100 |
| | | Dumont | 250 | Vicente | 1.050 | | |
| | | Gr. Père | 105 | Lambert | 250 | | |
| | | M.C. Convent. | 100 | E. Gardebout. | 200 | | |
| | | | | Vuizani | 100 | | |

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## 1871 NOTRE COMMUNE 1951

*L'ANNIVERSAIRE de la chute sanglante de la Commune, de cette grandiose révolution sociale et libertaire du peuple travailleur de Paris, est toutes les années l'occasion d'une série de fêtes hypocrites organisées par les partis pseudo-socialistes pour présenter leurs propagandes étatistes et autoritaires.*

*C'est pourtant bien la Commune de Paris qui avant Cronstadt et avant la Catalogne a nettement prouvé la puissance du mouvement spontané et libertaire des masses ainsi que le caractère néfaste de tout dirigisme. Marx lui-même était obligé de reconnaître en face des réalisations de la Commune, que l'émancipation des travailleurs ne pouvait être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.*

*Vérité fondamentale que ses disciples et des générations entières de militants ont oubliés par la suite. Le résultat de cet oubli fut la défaite de la révolution sociale pour toute une époque historique ; défaite terrible et profonde, non pas ouvertement déclarée comme celle des communards devant les Versaillais, mais cachée et hypocritement camouflée en pseudo-victoire révolutionnaire.*

Les nouveaux Versaillais n'ont ni déchiré ni brûlé le drapeau de la révolution et du socialisme, ils l'ont adopté. C'est plus qu'un mensonge, c'est l'étranglement de l'idée révolutionnaire pour des générations. Les communards ont été battus par la contre-révolution blanche dans une lutte ouverte et franche, au nom du capital et de l'Eglise. Les travailleurs du monde entier ont immédiatement compris la signification de cette défaite et la nécessité de la revanche. Combien de victimes faudra-t-il pour démasquer l'imposture bolchéviste qui dure depuis trente-deux années ?

Les mouvements des masses pour une émancipation sociale totale ont échoué jusqu'à maintenant : ils n'ont pas conduit à l'abolition de toute exploitation et oppression de l'homme par l'homme mais ils ont été vaincus par les vieilles classes et castes dominantes ou bien elles ont engendré des nouvelles classes et castes dominantes.

Cette deuxième forme d'échec des révolutions sociales nous intéresse plus particulièrement, puisque la défaite révolutionnaire s'y camoufle en pseudo-victoire, alors que cette victoire est en réalité celle d'un parti ou d'une autre élite révolutionnaire qui sur le dos des masses se transforme toujours — indépendamment des bonnes intentions — en nouvelle classe ou caste dirigeante.

La Grande Révolution Française fournit l'exemple classique d'une telle évolution tragique. Presque toutes les révolutions ultérieures, même quand elles englobent des tentatives plus ou moins développées d'émancipation sociale, suivent le même chemin.

On peut en conclure que les masses jusqu'à maintenant ne se sont pas encore avérées mûres pour leur auto-émancipation sociale totale. Ceci est exact dans ce sens que les masses travailleuses, même quand à certains moments et à certains endroits surtout dans la Révolution russe et dans la Révolution espagnole elles ont réalisé leur auto-émancipation totale sous forme de communes libertaire, ont toujours confié leur sort à une minorité (avant-garde, personnalités, etc.) et par là ont renoncé à leur auto-détermination réalisée au début de la révolution.

Le marxisme et surtout sa branche bolchéviste ont favorisé cette évolution tragique qui s'est répété jusqu'ici dans toutes les révolutions des masses. Nous disons : favorisé, et non : causé, car aucune théorie ou idéologie, fut-elle marxiste, ne dispose d'une force absolue. Le marxisme a développé la théorie du stade transitoire étatique vers le socialisme, stade au cours duquel le pouvoir est délégué à un Etat ouvrier et où subsiste un certain degré d'exploitation et d'oppression de l'homme par l'homme.

Le bolchévisme, de son côté, a développé et réalisé de façon conséquente cette théorie marxiste, en établissant la théorie de l'immaturité organique du prolétariat et à plus forte raison de la paysannerie (Lénine: *Que faire ?* 1903),

L'anarchisme, en rejetant dès le début les théories marxistes du stade transitoire socialiste et de l'Etat ouvrier, et en leur opposant l'idée de l action directe pour la réalisation immédiate de la commune libre libertaire, a exprimé les besoins fondamentaux de toute révolution sociale.

C'est sur cette opposition fondamentale entre le marxisme classique et toute doctrine socialiste-étatique d'une part et l'anarchisme classique d'autre part, que se greffent et la dégénérescence étatiste et fasciste (bolchévique) du marxisme et du mouvement ouvrier socialiste-étatique tout entier, et les possibilités de l'anarchisme en tant qu'expression idéale de la révolution sociale.

Pour accroître ces possibilités, analysées à la lumière des expériences nouvelles du XX^e siècle, nous devons repenser tous les problèmes de la révolution sociale, faire la critique anarchiste conséquente et systématique des expériences et théories pseudo-révolutionnaires dès leurs débuts et par là dégager le chemin de l'émancipation humaine.

G. B.

## Une protestation justifiée...

A Monsieur le Rédacteur
en chef,

*LE 14 mars dernier,* Combat *consacrait son éditorial aux événements de Barcelone.*

*Après avoir salué les grévistes catalans et présenté le mouvement avec objectivité, M. Fabiani, l'auteur de l'article, écrivait :* « *De même que les encycliques de Pie XII avaient porté au fascisme italien son premier coup, la prise de position pontificale annonce le déclin de la dictature espagnole.* »

*Le fond du problème importe peu. Chacun sait que l'Eglise catholique romaine dispose de ressources telles qu'elles lui permettent d'être simultanément de part et d'autre de la barricade, afin de trouver son compte de quelque côté que le vent tourne.*

*Nous l'avons vu en Espagne, nous l'avons vu au cours de la dernière guerre, nous le reverrons encore. Cependant, lorsque l'archevêque de Majorque bénissait les aviateurs fascistes allant arroser de leurs bombes les populations espagnoles, lorsque l'ensemble du clergé italien approuvait l'évangélisation à l'ypérite de l'Ethiopie, le Pape n'a pas le moins du monde désavoué ses sous-ordres. S'il n'a pas lui-même soutenu ouvertement le totalitarisme, c'est pour l'unique raison que l'infaillibilité commande la prudence. En toute circonstance, il s'est abstenu de condamner autrement qu'en termes sybillins, et qui peuvent parfaitement passer pour s'appliquer à d'autres choses, les différents régimes fascistes.*

*Une telle mauvaise foi n'aurait rien pour nous émouvoir, si elle s'exprimait dans un quelconque journal de droite. Mais nous nous élevons contre le procédé qui, sous couvert d'un quotidien, qui paraissait l'un des rares à maintenir une certaine honnêteté intellectuelle, tend à ternir l'éclat de l'action prolétarienne en Catalogne, au profit d'une réhabilitation de l'Eglise soudain promue au rang des restitutrices des libertés volées.*

*Déjà, au temps de l'affaire Mourre, l'un d'entre nous s'indignait contre le manque d'objectivité dont* Combat *avait fait preuve, quant à la relation de l'incident. Toutefois, l'enquête qui suivit nous apaisa quelque peu.*

*Mais aujourd'hui la mesure est comble. Un quotidien qui, dans son éditorial, réalise autour du cadavre éventuel de Franco l'impensable union du peuple de Barcelone et de l'ordure vaticane, quel qu'ait pu être son passé, est devenu un quotidien réactionnaire.*

*Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de notre considération distinguée.*

*Signé :*
J.-L. Bédouin, Robert Benayoun, André Breton, Adrien Dax, Georges Goldfayn, Jindrinch Heisler, Adonis Kyrou, Benjamin Perret, Jean Schuster, Toyen, François, Valorbe, Michel Zimbacca.


## SERVICE DE LIBRAIRIE

### ESSAIS ET PHILOSOPHIE

**HAN RYNER** : Crépuscule, 180 fr. (210 fr.) ; Dans le mortier, 180 fr. (210 fr.) ; Amant ou tyran, 180 fr. (210 fr.); Songes perdus, 180 fr. (210 fr); La soutane et le veston, 180 fr. (210 fr.); Bouche d'or, 180 fr. (210 fr.); La tour des peuples, 280 fr. (310 fr); Les apparitions d'Ahasvérus, 75 fr. (105 fr.); Le père Diogène, 75 fr. (105 fr); Chère pucelle de France, 75 fr. (105 fr.); L'amour plural, 75 fr. (105 fr.); Le sphinx rouge, 200 fr. (230 fr.); La vie éternelle, 75 fr. (105 fr.); Jeanne d'Arc et sa mère, 300 fr. (330 fr.); Déterminisme et libre-arbitre, 20 fr. (30 fr.); Les orgies sur la montagne, 280 fr. (310 fr.). — **MAX STIRNER** : L'unique et sa propriété, 325 fr. (355 fr.). — **MULTATULI** : Paginas selectas, 40 fr. (55 fr.). — **R ASSO** : Le sixième évangile, 300 fr. (330 fr.). — **LAUTREAMONT** : Les chants de Maldoror : 300 fr. (300 fr.).

### DIVERS

**A. LORULOT** : Sa majesté, l'amour, 750 fr. (820 fr.).

### RELIGION ET CLERICALISME

**Upton SINCLAIR** : Le Christ à Hollywood, 200 fr. (245 fr.).

**Jean JAURES** : L'Eglise et la laïcité, 40 fr. (50 fr.). — **Jean COTTEREAU** : Le complot clérical, 40 fr. (50 fr.) ; l'Eglise a-t-elle collaboré ?, 40 fr. (50 fr.); l'Eglise et Pétain, 120 fr. (150 fr.) ; La Cité sans Dieu, 100 fr. (130 fr.). — **S. FAURE** : Les douze preuves de l'inexistence de Dieu, 15 fr. (25 fr.) ; La fausse rédemption, 15 fr. (25 fr.) ; L'imposture religieuse, 230 fr. (260 fr.); Les crimes de Dieu, 20 fr. (30 fr.) ; L'Eglise a menti, 60 fr. (90 fr.) ; La naissance et la mort des dieux, 60 fr. (90 fr.). — **V. HUGO** : Le Christ au Vatican, 15 fr. (20 fr.) ; Ils vendent Jésus-Christ, 35 fr. (45 fr.). — Han RYNER : L'Eglise devant ses juges, 150 fr. (180 fr.) ; Les laideurs de la religion, 35 fr. (45 fr.) ; La cruauté de l'Eglise, 35 fr. (45 fr.). — **MUSSOLINI** : L'homme et la divinité, 35 fr. (50 fr.). — **A. LORULOT** : Les jésuites (35 fr.) (50 fr.); L'Eglise contre les travailleurs, 35 fr. (50 fr.) ; L'Eglise et la limitation des naissances, 50 fr. (80 fr.) ; Les secrets des jésuites, 35 fr. (50 fr.) ; Lourdes, 30 fr. (40 fr.) ; Les crimes de l'Inquisition, 35 fr. (50 fr.) ; L'Eglise et la guerre, 150 fr. (180 fr.); L'Eglise et l'amour, 100 fr. (130 fr.) ; La bible comique, 250 fr. (295 fr.) ; La vie comique de Jésus, 250 fr. (295 fr.) ; Histoire des papes, 250 fr. (295 fr.) ; La vérité sur la Salette, 25 fr. (35 fr.) ; Un mois chez les curés, 200 fr. (230 fr.) ; Pour ou contre la franc-maçonnerie, 50 fr. (65 fr.) ; La libre pensée au micro, 60 francs (90 fr.) ; La vérité sur la vierge de Boulogne, 12 fr. (17 fr.). — **ABECASSIS** : La honte des siècles, 150 fr. (180 fr.). — V **VERGNAUD** : Histoire sincère des religions, 150 fr. (180 fr.). — **L. FRATERRETO** : Les progrès du cléricalisme, 20 fr. (30 fr.) ; Sottises et erreurs du catéchisme, 50 fr. (65 fr.). — **Docteur ZELTEN** : La tyrannie cléricale, 20 fr. (30 fr.). — **E. HERRIOT** : La vie de Michel Servet, 30 fr. (40 fr.). — **G. W. FOOTE** : Histoire des vierges mères, 75 fr. (105 fr.). — **P. LANGEVIN** : La libre pensée et la science, 15 fr. (25 fr.). — **MOUTIER-ROUSSET** : Le Christ a-t-il existé ?, 75 fr. (105 fr.). — **A. FUA** : La question juive, 30 fr. (40 francs). — **LESSIGNE** : L'irreligion de la science, 180 fr. (210 fr.). — **Abbé RASIBUS** : Les aventures d'un Auvergnat et d'un Parisien à Lourdes, 200 fr. (230 francs). — **D. DIDEROT** : La religieuse, 150 fr. (195 fr.). — **P.-J. PROUDHON** : Le christianisme et l'Eglise, 35 fr. (50 francs) ; Dieu, c'est le mal, 30 fr. (40 fr.).; Les questions de Zapata 40 fr. (55 fr.). — **XXX** : Les livres secrets des confesseurs, 500 fr. (545 fr.). — **M. BOLL** : Pourquoi y a-t-il encore des croyants ?, 15 fr. (25 fr.). **Docteur SPEHL** : La création, 75 fr. (105 fr.) ; Lourdes et la suggestion, 75 fr. (105 fr.). — **Abbé TURMEL** : La bible expliquée, 150 fr. (180 fr.) ; Le suaire de Turin, 60 fr. (90 fr.) ; Les religions, 125 fr. (155 fr.). — **J. MARESTAN** ; L'impudicité religieuse, 125 fr. (155 fr.). — **Abbé J. CLARAZ** : La faillite des religions, 200 fr. (230 fr.) ; Le mariage des prêtres, 160 fr. (190 fr.). — **CETREMOY** ; Religion et sexualisme, 150 fr. (180 fr.). — **CHAMILLY** : Lettres d'amour d'une religieuse, 100 fr. (130 fr.). — **J. BOSSU** : Histoire des Borgia, 120 fr. (150 fr.) ; L'Eglise et la sorcellerie, 50 fr. (80 fr.) ; Le Christ légendaire n'a jamais existé, 15 fr. (25 francs) ; Petite histoire de la libre-pensée, 25 fr. (35 fr.). — **FREDONNET** : La malfaisance du célibat chez les prêtres, 15 fr. (25 fr.). — **L. HOBEY** : Morale de l'Eglise et morale laïque, 15 fr. (25 fr.). — **L. HERIOT** : L'Etat ne doit pas subventionner l'école du mensonge, 40 fr. (55 fr.). — **L. LE FOYER** : Le vrai Jésus, 60 fr. (75 fr.). — **J. MAC CABE** : La papauté dans la politique contemporaine, 240 fr. (270 fr.). — **G. CLEMENDOT** : Les mensonges des religions, 30 fr. (40 fr.). — **Abbé GUALDI** : Une courtisane au Vatican, 200 fr. (230 fr.). — **J. SOUFFRANCE** : Le couvent de Gomorrhe 200 fr. (230 fr.).

*

Prière d'ajouter 25 francs si vous désirez que notre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Nous pouvons, si vous le désirez, faire tout envoi contre remboursement. Tous vos mandats doivent être adressés au C.C.P. 5072-44 Paris, Etienne Guillemau, 145 Quai de Valmy, Paris (10e).



La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-2e


## LES LIVRES — BAKOUNINE ET LE PANSLAVISME

**IL serait impossible de résumer cette forte étude de plus de trois cents pages que nous livre Benoît P. Hepner, et qui se compose, comme l'indique le sous-titre, de « Cinq essais sur l'histoire des idées en Russie et en Europe ». Qu'on ne s'y laisse pas tromper : l'ouvrage est doué d'une unité organique remarquable. Une autre de ses qualités (mais qui en rend l'abord quelquefois difficile), c'est la puissance de l'érudition qui permet à l'auteur la sûreté dans les appréciations incidentes, la justesse du ton, si importante dans la description historique, la mise en lumière des cheminements secrets de l'opinion et d'influences réelles qu'une étude superficielle aurait négligées.**

**L'essai introductif traite de 1760 à 1825, période de la domination de « l'Esprit français » sur les couches intellectuelles de la société russe, entrecoupée d'éclipses où le germanisme reprend pied. L'influence française, c'est alors celle des Voltaire, Rousseau, Helvétius, favorablement accueillie et même protégée par la « grande Catherine ». Les aspirations à la fraternité universelle pénètrent la noblesse intelligente, admiratrice de notre XVIII^e siècle — jusqu'au jour où la Révolution française éclate, et où il apparaît pour beaucoup que les idées des Encyclopédistes n'étaient pas seulement un jeu sentimental. Alors, les rêveurs de la veille se souviennent qu'ils sont propriétaires de serfs, l'impératrice « éclairée » (« ce Tartuffe en jupons ») se retourne impitoyablement contre ceux qu'elle choyait la veille encore, etend le servage, augmente l'oppression. En 1825, l'écrasement du complot militaire de la jeunesse décembriste, monarchiste constitutionnel, voire fédéraliste, et favorable à l'émancipation paysanne par Alexandre I^er précisément appuyé sur ses officiers allemands, marque la liquidation finale de l'influence des philosophes français.**

**Le triomphe de la réaction russe et européenne après 1815 va substituer à la philosophie de l'émancipation, la philosophie de la consolation ou de la justification de l'état de choses existant. L'apologie romantique de l'intériorité spirituelle ou sentimentale, le goût des constructions métaphysiques, traduisent cette période d'impuissance en face du présent, qu'on s'efforce de dévaloriser par rapport au moi et aux idées absolues. La philosophie allemande, Hegel en particulier, va donc servir de porte-drapeaux à la nouvelle génération pensante, à laquelle appartient Bakounine (politique non-révolutionnaire à l'époque). Les Russes vont se déclarer slavophiles, adversaires du mode occidental (c'est-à-dire bourgeois) de développement social, encouragés dans l'affirmation de leur spécificité par la situation privilégiée de la Russie dans l'Europe réactionnaire. En même temps Hegel sert à justifier l'Etat bureaucratique russe, mais sa doctrine inhumaine qui sacrifie l'homme à la force provoquera de retentissantes révoltes d'ex-disciples, dont Bakounine. Tel est le contenu schématisé du second essai, qui va en gros de 1820 à 1840.**

**Le troisième essai expose la genèse de l'une de ces révoltes, celle de Biélinsi, qui rejette, au nom de la morale individuelle, la conception hégélienne de la nécessité de la souffrance. Mais, comme le montre l'essai suivant, c'est par un chemin bien différent que Bakounine en vient à répudier Hegel. Bakounine avait cherché dans l'hégélianisme un « mysticisme dialectique », qui devait lui assurer la béatitude par la contemplation de la vérité synthétique. C'est, semble-t-il, davantage des mobiles psychologiques personnels que politiques et sociaux, qui, à l'origine, lui font rejeter ce « contemplatisme » en 1841-42. Les contradictions ne doivent plus être pensées, mais vécues ; le quiétisme hégélien doit céder place à une philosophie de l'action, et Bakounine s'assigne dans le processus historique le rôle de négateur de l'état de choses existant, le rôle du destructeur dont la mission n'est pas tellement de savoir ce qui viendra que de le préparer en renversant ce qui est. « Ce sont d'autres hommes qui construiront, meilleurs que nous, plus intelligents et plus frais ». Mais ce « nihilisme de combat » (Hepner) pose de graves problèmes, car, en négligeant de définir le but constructif, en prônant comme l'a fait Bakounine à cette époque l'emploi destructif des « mauvaises passions » des masses, il semble justifier l'ultérieure tactique nazie — et stalinienne, peut-on ajouter.**

**La première période de la nouvelle existence de Bakounine se caractérise par une « affinité avec l'esprit du romantisme social français des années quarante, généreux, confiant, religieux, révolutionnaire en même temps ». Bakounine adopte l'idée fédéraliste comme devant unir les Slaves libérés, fréquente Proud'hon à Paris, et y participe à la Révolution de 48, dont il se donne pour tâche d'étendre l'ébranlement à la Russie. En même temps il mène une action de propagande en faveur de l'émigration polonaise, qui avait fui à Paris devant la répression tsariste qui suivit 1830. Il proclame l'identité de la libération nationale polonaise et de celle du peuple russe par le renversement de tsarisme, l'alliance nécessaire de tous les Slaves en une fédération révolutionnaire qui amènera à son tour la chute du despotisme en Europe occidentale ; c'est la mission du panslavisme révolutionnaire. C'est dans le but d'une telle alliance qu'il se rend au congrès slave de Prague, congrès à l'origine assez à droite, mais où il se défend la thèse d'une confédération slave, soumise à l'autorité dictatoriale d'un conseil slave qui aurait pour mission d'éduquer les peuples, dans l'égalité et la fraternité, jusqu'au moment où ils pourraient se passer de l'Etat. On reconnaît là une conception apparentée à celle de Marx et Lénine, de l'Etat transitoire et tout-puissant devant « dépérir ». Après avoir combattu dans l'insurrection qui suivit le congrès, Bakounine tente en mai 1849 de déclencher à Dresde une seconde révolution allemande (celle de 48 ayant échoué), pour qu'elle s'étende dans les pays slaves et en Russie. Il fut alors emprisonné et livré au tsar.**

**Hepner se livre incidemment à de curieuses considérations sur l'attitude de Marx, à cette époque, en face du problème slave. Marx a alors une haine féroce contre les Slaves, envisageant assez curieusement la question sous son angle racial, et déclarant froidement : « La prochaine guerre mondiale fera disparaître de la surface de la terre, non seulement des classes et des dynasties réactionnaires mais des peuples réactionnaires entiers. — Ceci aussi fait partie du progrès. » « Nous sauvegarderons la révolution par un terrorisme décidé à l'égard de ces peuples slaves... Lutte impitoyable, combat à mort avec les Slaves-traîtres à la Révolution, extermination, terrorisme sans égards... ». Comme le souligne Hepner, « le messianisme du prolétariat se confondait bien chez l'auteur de « Capital » avec celui de l'Europe occidentale ». Tout commentaire affaiblirait la saveur rétrospective de la position de Marx.**

**Bakounine, évadé de Sibérie, tente de se plonger dans le mouvement polonais de 1863 ; les gens qu'il côtoie dans sa tentative lui font définitivement ouvrir les yeux sur le caractère réactionnaire de certains « révolutionnaires » qui préfèreraient encore le maintien de la domination russe sur leur pays à une véritable révolution sociale. En 1864, sa décision est prise ; il n'interviendra plus que dans le mouvement socialiste proprement dit. Au terme de son douloureux voyage dans le panslavisme, Bakounine, devenu anarchiste, en scie les deux piliers : l'Etat et la nationalité. Tout ce qui se fait en dehors du peuple est contre-révolutionnaire par essence, dit-il ; plus encore, il critique la sacro-sainte commune rurale russe (le mir), et dénonce son rôle d'oppression sur l'individu.**

**Tel est, grosso modo, le contenu du livre de Hepner. Nul doute qu'il ne jette de vives lumières sur la période slave de Bakounine. Mais, par son sujet même, il abandonne son personnage principal au moment où celui-ci devient des plus importants vis-à-vis de la postérité : l'Anarchiste. Car, dans la mesure où Bakounine a toujours une puissante actualité, c'est à son anarchisme qu'il le doit ; le reste tend de plus en plus à n'intéresser que l'historien. Mais, celui que l'histoire passionne peut et doit lire cet ouvrage qui abonde en aperçus, parce qu'il nous aide à comprendre la génèse de notre temps.**

**René MICHEL.**

(1) Marcel Rivière, éditeur. En vente au « Libertaire ».

## L'ECRAN ET LA VIE

## A l'Ouest, rien de nouveau

Un film de Lewis Millestone

*Une publicité ingénieuse fait ressortir que deux générations n'ont pas vu ce film. Il date en effet de 1930, et c'est merveille de voir combien les images ont conservé leur vigueur. Le thème en est emprunté au roman d'Eric-Maria Remarque et nous fait participer à l'existence de quelques étudiants allemands qui, abusés par les discours patriotiques de leurs professeurs s'engagent au cours de la guerre 1914-1918.*

*Soumis par leur sergent — vrai symbole du militarisme — à un entraînement accéléré d'une rigueur calculée, ils font peu à peu connaissance avec la boue des tranchées et sont saisis par la peur. La mort les décimera tous, jusqu'au dernier, qui mourra un beau matin, un jour que le communiqué annonce : « Sur le front ouest, rien de nouveau ».*

*Les images, d'une rare violence, prennent le spectateur aux tripes, lui font partager l'angoisse qui étreint ces adolescents terrés dans un abri dans l'attente d'une attaque qui est un des morceaux les plus brutaux du film. Personne n'oubliera la vision de ces corps fauchés par les mitrailleuses et restant accrochés aux barbelés comme des pantins.*

*La peur et la mort sont toujours présentes, dans les tranchées, dans les hôpitaux surpeuplés, sur les routes aux arbres hachés. Et, à l'arrière, dans les salles de café, les bourgeois cossus font de la stratégie en buvant de la bière.*

*Dans un moment où la paix est mise à toutes les sauces, il est bon de voir ce film. A côté de la propagande yankee d « Iwo Jima » et soviétique du « 3^e coup », deux films qui cherchent à justifier la guerre passée ou future, cette œuvre vraie et émouvante est là pour nous avertir que l'on cherche à entraîner le prolétariat dans une nouvelle boucherie. Dépêchez-vous d'aller voir ce film avant que la censure n'intervienne.*

BOIREAUD.

## LE CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

## Au service du Socialisme (Portrait)

*« Sir Joseph Hallsworth n'est pas candidat à une fonction publique. Il en a déjà une. Il est président du North Western Electricity Board.*

*« Sir Joseph peut être ignorant en matière d'électricité. Mais il en sait long en fait d'épicerie. Car une partie de sa vie laborieuse fut consacrée à servir des harengs-saurs et des pruneaux dans une coopérative.*

*« Puis il s'éleva de l'épicerie au syndicalisme professionnel dans le cadre du mouvement coopératif.*

*« Ce fut le commencement d'une nouvelle vie pour Sir Joseph. Les honneurs s'accumulèrent sur sa tête.*

*« D'abord, il fut nommé au Conseil général du Congrès des Syndicats. Puis il en devint président. On le fit chevalier. Et, pour tenir son nouveau rang, il fut nommé membre de l'Office National des Charbons.*

*« Le salaire, dans ce boulot, était de cent bonnes livres sterling. Par semaine, bien entendu !*

*« Mais Sir Joseph n'est pas le genre de type qui ne s'intéresse qu'à l'argent comptant. Ce qu'il veut, c'est servir le socialisme.*

*« Alors, à la demande du gouvernement, il a quitté les charbons, et s'est mis à l'électricité. Il l'a fait, comme il le déclara à l'époque, parce que « J'ai pensé que c'était mon devoir. Je ne suis pas particulièrement intéressé par le fait de gagner de l'argent. Je veux rendre service. »*

*« Il faut applaudir le sacrifice financier de Sir Joseph. Car maintenant, il lui faut subsister avec quatre-vingt livres par semaine, pour tout potage.*

*« Ce qui ne fait que 74 livres 17 shellings et 6 pence de plus, par semaine, que le salaire minimum des employés de coopérative qui l'ont épaulé vers la gloire. »*

Cross-Bencher (*Sunday Express*).

## Au service de la libre entreprise

*« Que diriez-vous d'une mine d'œufs ? Des œufs sous terre. Par millions, millions et millions. Secs. Le Fort Knox du poulailler (*). C'est ça qui maintient le cours des œufs.*

*« Les bonnes vieilles poules pondent des œufs et le gouvernement les achète, les transforme en poudre et les entasse dans une grotte souterraine de calcaire, une grotte naturelle à Atchinson (Kansas). La caverne comporte six hectares de sol bien cimenté et de grands ventilateurs pour chasser l'humidité. La terre maintient le tout à une température fraîche et régulière. Aussi loin que vous puissiez voir, des tonneaux et des tonneaux d'œufs, par piles de trois, de quatre ou de cinq, sont impeccablement alignés.*

*« La cave d'Atchinson est grande, mais pas assez pour tous les œufs en poudre du gouvernement. A l'heure actuelle, on les emmagasine à Minneapolis, Chicago, Kansas City et Dallas dans le Texas. J'ai fait appel au Ministère de l'Agriculture pour avoir les derniers chiffres d'œufs encavés. On m'a répondu que le gouvernement en avait maintenant 30.000 tonnes, que la consommation normale d'œufs en poudre aux U.S.A. est d'environ 7.000 tonnes par an, de sorte qu'il y en avait pour quatre ans. Personne ne semble savoir ce qu'on en fera (et il y en a une partie qu'on a conservé si longtemps qu'elle commence à se gâter). Le Ministère de l'Agriculture aimerait bien s'en débarrasser en faveur des cantines d'écoles ou des réserves indiennes, mais il semble qu'il y a trop d'œufs, même pour l'appétit des Peaux-Rouges et des écoliers.*

*« L'auteur de ces lignes a depuis longtemps renoncé à raisonner sur l'économie moderne et ses enterrements de subsistances parce qu'il n'y comprend rien. Mais d'autres comprennent, semble-t-il; en tout cas, ils continuent. Et de toute façon, vous ne pourrez pas dire que le gouvernement ne sait pas son métier. Il a décidé de maintenir le prix des œufs, et jusqu'à présent ça a bougrement réussi ! »*

(*Christian Science Monitor.*)
*Textes recueillis et traduits par A. P.*

## Nous avons lu aussi :

**Le salaire de la Peur,** *de C. Arnaud.*

*Nitro-glycérine et misère. Une courte aventure au Guetemala. Courte et bonne. Le meilleur roman d'aventure de l'année.*

**Nous sommes restés des Hommes,** *de Sidney Stewart.*

*La tragique odyssée des prisonniers américains chez les Japonais. Beaucoup de vraie misère. Infiniment trop de bondieuserie et c'est dommage.*

**Scandale aux Abysses,** *de L.-F. Céline.*

*Gentillet mais... Pour ne pas nous faire engueuler par A. Paraz nous ne dirons pas notre déception.*

**Tandis que les pères...,** *de M.-A. Baudouy.*

*Un bon roman sur les déportés du S.T.O. Quelques exagérations. A lire.*

**L'Ecole des vacances,** *de André Bay.*

*Un bon roman, une histoire de cocu de plus. Si vous aimez ça...*

**Mémoires de Bounine,** *Prix Nobel.*

*Ça commence par : « Je suis issu d'une vieille et noble lignée qui a donné à la Russie bon nombre de personnages illustres... » L'ennui c'est que Bounine est persuadé compter parmi ces personnages. Ce contre quoi il serait souhaitable que quelqu'un s'éleva.*

**Le salaire de la Peur.**

**Scandale aux Abysses,** *Chambriand,* **770 fr.**

**Tandis que les pères...,** *Calmann-Lévy.*

**L'Ecole des vacances,** *N.R.F.*

## A propos de « Valsez Saucisse »

*S'estimant calomnié par ma critique, A. Paraz, dans une lettre adressée au Libertaire, réclamait un droit de réponse qui lui fût accordé.*

*Je lui écrivis pour le lui annoncer et par la même occasion éclaircir son entendement sur le contenu de mon article ; après quoi A. Paraz s'estima suffisamment renseigné et renonça à son article justificateur.*

*Je tiens quand même à signaler que l'auteur de « Valsez saucisse » s'indigne de mon interprétation de certains passages de son ouvrage : s'il écrit primaires il faut traduire par : normaliens, philosophes et ministres, quant aux mineurs il est plein de bonnes intentions à leur égard.*

*Concluons (très gentiment) en disant que Paraz devrait publier un petit lexique à la fin de ses ouvrages.*


REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guilleman, 145, Quai de Valmy
Paris-10e C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES
1 AN: 750 FR. — 6 MOIS: 375 FR.
AUTRES PAYS
1 AN: 1.000 FR. — 6 MOIS: 500 FR.

*Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande*

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans


# Les Grèves et l'action gestionnaire

**LA vague des grèves qui secoue l'économie étatisée atteste le profond mécontentement des travailleurs.**

**Les « représentants » des travailleurs à l'Assemblée Nationale sont plus préoccupés du truquage de la loi électorale que d'envisager la situation de la classe ouvrière devant la montée des prix.**

Le mois dernier les « techniciens » du grand patronat révèlaient, statistiques à l'appui, que « la vie » avait baissé. Ils prenaient la patience ouvrière pour une satisfaction des conditions imposées.

Aujourd'hui, après l'effervescence des travailleurs du secteur étatisé, Queuille est monté à la tribune de la Chambre pour avouer, à mots prudents, que le coût de la vie avait augmenté de 12,50 % depuis août 1950, mais que les grèves étaient « anarchiques » !

Les travailleurs cheminots, les travailleurs du Métro-bus, les métallurgistes, les mineurs, les travailleurs du gaz, de l'électricité et des arsenaux, les travailleurs d'Air France, les employés de banque et les fonctionnaires, se sont rendus compte d'un commun accord que le seul langage que l'Etat pouvait comprendre c'est le langage de la force cohérente à objectifs précis.

Les travailleurs ont compris qu'un profond remaniement des grilles de salaires ne pouvait venir spontanément et sans pression, des services gouvernementaux.

### LE SALAIRE MINIMUM

Que sera le salaire minimum interprofessionnel national garanti? La Commission des conventions collectives a refusé la discussion sur la base d'un nouveau minimum de 20.125 francs par mois, obtenu par la majoration de 15 0/0 du budget type de 17.500, chiffre qui se rapproche le plus de la réalité économique. Le chiffre retenu sera certainement au-dessous de 18.500 fr. car il ne faut pas déranger les équations de Petsche, Edgar Faure et Bur[illegible]. Dans leur rapport sur l'équilibre économique pour 1951 ces Messieurs imaginaient ce qu'ils nommaient une poussée de psychologie collective. C'est ainsi que ces austères calculateurs appellent les réflexes de la misère des travailleurs.

Toutes les marchandises ont augmenté après la rafle des matières premières par les gouvernements américain et soviétique. Laine, coton, métaux, caoutchouc, charbons, etc., stoqués en abondance faisaient monter les cours en flèche et si la frénésie s'est quelque peu calmée actuellement, les prix conservent une sérieuse avance sur les salaires.

Et ces prix vont subir maintenant au détail de nouvelles hausses, entre autres celle de l'augmentation des salaires. A peine les travailleurs obtiennent-ils un rajustement de salaires, que les hausses consécutives à la hausse des salaires couvrent et parfois bien au-delà, la revalorisation du pouvoir d'achat. En effet, le coût des denrées alimentaires, du chauffage et de l'éclairage, des objets manufacturés et des services, grimpe vite déjà à un palier supérieur.

### LES GREVES CLASSIQUES

Les travailleurs savent que les grèves classiques ne peuvent pas donner de résultats efficaces parce qu'elles n'aboutissent qu'à déplacer le problème prix-salaires, sans le résoudre. Et ce qui résultera de la triple tactique gouvernementale : donner satisfaction aux uns, endiguer ceux-ci et menacer ceux-là, est très clair : Dans la situation actuelle de réarmement, les conditions de vie des travailleurs vont progressivement s'aggraver et ce n'est pas par une coïncidence hasardeuse que le gouvernement Queuille foudroie les travailleurs de la fameuse loi du 11 juillet 1938 sur « l'organisation de la nation en temps de guerre » qui frappe les travailleurs de l'Etat désobéissant à un ordre de réquisition.

Les travailleurs savent que les augmentions générales et immédiates des salaires, permettent d'atténuer l'offensive capitaliste et étatique en vue du réarmement.

Ils savent aussi que l'action revendicative doit être sans cesse reprise parce que les améliorations de salaires sont sans lendemain. Mais ils doivent se convaincre par-dessus tout que si les moyens d'action utilisés dans le combat pour atteindre des objectifs limités (nouveaux barèmes des salaires, péréquation des retraités, primes, gratifications annuelles, suppression des abattements de zone, échelle mobile) servent hautement des fins plus larges, le véritable plan sur lequel l'action revendicative doit se développer doit être désormais l'action gestionnaire.

L'action gestionnaire exige évidemment un nouvel état d'esprit et une conscience plus actuelle de la lutte des forces ouvrières. D'ores et déjà tout ce que le mouvement ouvrier contient de compétences et de militants sérieux doit creuser le problème de l'action gestionnaire qui se résume à quelques éléments :

1° Gestion par les travailleurs manuels et intellectuels des grosses entreprises.

2° Réorganisation dans un cadre économique souple, des moyennes et petites entreprises.

Les luttes actuelles préparent en somme cette maturité ouvrière. Leur extension en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Belgique, en Allemagne, en Espagne, en Chine et derrière le rideau de fer, malgré les politiques antiouvrières sont des indices de raidissement ouvriers encourageants, face aux énormes dangers de conflagrations.

Jacques THIERRY.

# EFFERVESCENCE DANS LA METALLURGIE PARISIENNE

**Les travailleurs du métro ont passé victorieusement le deuxième cap du lundi. Cet événement servira certainement, à meubler les discours de nos leaders syndicaux cette semaine. Que pouvons-nous présager de cette agitation sociale magnifiquement commencée par les travailleurs du métro, rapidement suivie par les trains de banlieue, du gaz, et quelques boîtes de la métallurgie qui débrayèrent spontanément par solidarité avec les grévistes du Métro ? Tirons les conclusions de l'action chez Renault :**

**« Qu'attendons-nous pour débrayer ? » fut le leit-motiv des discussions dans l'usine, ainsi que le mot d'ordre de plusieurs tracts de « la parole aux ouvriers » organe du regroupement pour l'unité et la démocratie syndicale, comme celui d'un tract rédigé en commun par les diverses minorités politiques révolutionnaires, allant de socialisme ou barbarie, au groupe anarchiste de l'usine en passant par le P.C.I., appelant à un meeting le mercredi Place Nationale, qui fut assez réussi mais ne fut malheureument pas l'étincelle qui, comme nous l'espérions, aurait provoqué un nouveau 47, c'est-à-dire le point de départ d'un nouveau débrayage total dans l'usine.**

En divers points de l'usine des débrayages, délégations eurent lieu : ainsi au 1.285 dès mardi, les ouvriers dont certains avaient déjà la veille participé à une délégation à la direction, se réunirent en Assemblée générale de l'atelier pour décider des mesures à prendre. A l'unanimité ceux-ci se prononcèrent pour la grève générale et formèrent aussitôt une délégation aux organisations syndicales. « Nous ne voulons pas prendre de responsabilité, nous répondit le délégué stalinien, nous ne pouvons pas prendre sur nous de lancer un tel mot d'ordre » (la grève générale, pensez donc quel morceau), « les gars du métro sont assez grands pour faire leur grève et vaincre seuls ».

Le mercredi la C.G.T. pour contrer notre meeting fit organiser dans la quasi-totalité des ateliers des assemblées générales pour décider de l'action à mener. Cependant plusieurs ateliers débrayèrent, notamment le 1282 dans sa totalité, une partie du 1285 et sept ouvriers du 1289.

Nous nous heurtâmes aux délégués qui nous empêchèrent par leurs propos défaitistes de nous répandre par tous les ateliers. Sans eux, la grève eût été générale dans tout le département 12. Lefaucheux pourra leur serrer la main comme du temps ou celui-ci en bleu de chauffe se promenait dans l'usine avec son compère Bogomolov, et où le soir après le turbin il se délassait en présidant des réunions de France-U.R.S.S.

Jeudi, craignant un dépassement certain, les staliniens suivant leurs habitudes se mirent à la tête du mouvement pour le mieux freiner. Reconnaissons ici leur habile manœuvre, car ce n'est pas eux officiellement, mais les comités d'action qui appelèrent à un débrayage d'avertissement et un meeting pour le jeudi à 15 heures. Ces comités d'action qui à notre connaissance n'existent véritablement qu'en de très rares endroits, et que les staliniens ont combattu parce que leur structure trop démocratique pouvait mettre en danger leur appareil.

Le mot d'ordre de grève fut suivi par environ 60 0/0 des ouvriers, ceux-ci allant au meeting espérant bien que c'était à la grève générale qu'on allait les appeler, les autres, à part les éternels jaunes, pensant qu'une grève d'avertissement étant absurde et que c'était seule la grève générale qu'il fallait.

La position des organismes directeurs des centrales syndicales en dehors de la C.G.T. fit comme d'habitude le jeu du patronat bien content de trouver des jaunes pour lui faire des propositions d'augmentation de salaire pour freiner le puissant mouvement revendicatif de masse.

Dès mercredi, la direction par circulaire nous fit savoir qu'une augmentation de salaire était en discussion et prendrait effet sur la deuxième quinzaine de mars, et jeudi ce furent les chefs d'ateliers eux-mêmes qui vinrent nous annoncer à 11 h. 45, c'est-à-dire un quart d'heure avant le débrayage, l'augmentation de 7 0/0.

*

**La situation n'a jamais été aussi bonne pour lancer une grève générale, mais pour cela il faudra passer pardessus les intérêts des différents syndicats, intérêts qui ne sont pas les nôtres, mais qui sont ceux des deux blocs en présence.**

Rappelons-nous jeudi soir à la réunion, à l'Union des Syndicats, rue Yves-Kermen, la majorité des gars de la base réclamant à corps et à cris la grève générale, réunion mouvementée et extrêmement sympathique ! Linet, secrétaire général C.G.T., fut interrompu plusieurs fois notamment par ce gars de la 4 CV, visiblement énervé par le coup d'éteignoir final sur toutes ces bonnes volontés.

Il est clair que le P.C.F. et la direction stalinienne de la C.G.T. ont peur d'un mouvement de masse ,d'une grève générale qui déborderait les cadres staliniens et qui serait susceptible d'entraîner leurs militants de base pas encore assez rompus à la gymnastique des tournants de la ligne. Remarquons qu'en général, les militants du P.C.F. privés des directives du C.C. se révèlent souvent incapables d'impulser un mouvement quelconque ou alors ne sont plus dans la ligne.

Rien n'est encore perdu. Tant qu'il existera une volonté de lutte dans la classe ouvrière, nous nous trouverons à côté d'elle, nous plaçant toujours à l'avant-garde sans cesser de rappeler qu'une véritable émancipation des travailleurs ne se fera que par les travailleurs eux-mêmes, indépendamment des deux blocs, en luttant contre la société capitaliste et son appareil de domination d'état, comme nos camarades de Barcelone qui n'ont pas mit 8 jours pour se décider.

# Dans les transports parisiens...

**Au 13e jour de grève, le combat que mènent ceux de la R.A.T.P. n'a rien perdu de son âpreté. Ils doivent faire front autant aux manœuvres de division qu'aux accusations, aux calomnies, aux menaces. Mais la cohésion du mouvement laisse peu de prise à ces tentatives et, par exemple, le mensonge éculé selon lequel les grévistes auraient saboté les installations de sécurité a dû être abandonné, tellement il a paru invraisemblable.**

**Mais les mesures de sécurité sont justement celles que Pinay et ses complices oublient d'assurer : c'est par dizaines que se chiffrent les victimes des chauffeurs militaires non expérimentés. Le métro, de son côté, par suite de l'encombrement produit par le nombre ridiculement bas des rames en circulation, a été le cadre de multiples tragédies : enfants piétinés, vieillards en syncope, etc. Peut-on légitimement prétendre que les grévistes portent la responsabilité de tout cela? En vérité, c'est l'immobilisme gouvernemental qui est à l'origine de ces accidents, et aussi l'incompréhension bornée de la Direction en ce qui concerne les revendications des grévistes !**

**La leçon que, d'ores et déjà, l'on peut tirer de cette grève, est que le véritable souci du Ministère des Transports et de la Régie n'est pas la gestion saine des transports parisiens. Ni le coût élevé de ces treize jours de conflit, ni l'insécurité des Parisiens n'ont fléchi les autorités, qui, en maints endroits, ont préféré faire voyager gratuitement les usagers dans des conditions déplorables, à la discussion féconde avec le Comité central de grève, dont l'attitude est pleine de dignité.**

**Pour que cette grève aboutisse, nous lançons un appel à la solidarité des travailleurs, en faveur des grévistes de la R.A.T.P., solidarité financière, solidarité morale, mais surtout solidarité active. Que partout les travailleurs débrayent et les camarades du Métro-Bus auront la victoire!**

# ...et en pays minier

LE mécontentement qui règne en pays minier depuis de longs mois s'est enfin traduit par des débrayages nombreux. Aussi bien, les 12 milliards de revalorisation dont se contente F. O. semblent dérisoires aux travailleurs de la mine, qui réclament, pour le bassin du Nord et du Pas-de-Calais, que les crédits soient reportés à l'ensemble du personnel, à l'exclusion des ingénieurs et des cadres supérieurs!

Samedi, dans de nombreux puits, les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, de Montceau-les-Mines et de la Loire, ont déclenché un mouvement de grève, qui touche déjà 60.000 d'entre eux.

Dans le Pas-de-Calais, 26 fosses ont cessé le travail.

A la Machine (Nièvre), les mineurs ont décidé de se mettre en grève.

Dans le bassin de la Loire, la grève est effective depuis samedi à 100 %, au puits Villars, et dans tous les puits de la Ricamarie.

A la mine d'uranium de Grury (Saône-et-Loire) l'assemblée générale des ouvriers a décidé samedi soir, à l'unanimité, d'entrer dans le mouvement.

Les objectifs sur lesquels l'action peut s'engager avec le maximum de succès, dans un climat unitaire, sont :

Une prime mensuelle provisoire de 5.000 francs;

Le respect du statut des mineurs (article 12);

L'échelle mobile des salaires;

La suppression des abattements de zone;

Ecrasement de la hiérarchie.

Ces objectifs sont, en général, reconnus comme valables par les mineurs, qui n'ont pas oublié qu'il y a quelques années, seule une minorité, dont étaient les anarchistes, défendait de tels mots d'ordre.

LERINS.

# LE COMBAT PAYSAN

### OUVRIERS AGRICOLES

Dans les départements du Nord, les ouvriers agricoles mènent l'action pour obtenir des salaires décents concernant le binage des betteraves.

La proposition des patrons est de 9.600 francs par hectare pour un écartement 40-42 et 28 à 30 pieds au décamètre. Les ouvriers agricoles réclament 13.200 francs et s'organisent afin d'enlever un accord satisfaisant.

### CULTURE D'AERODROMES MILITAIRES

Les paysans de Tavaux (Jura), qui, il y a une quinzaine de jours, sont allés arracher les piquets qui jalonnaient les futures pistes d'une base aérienne militaire que le gouvernement aménageait sur leur sol ne sont pas les seuls à voir pousser les aérodromes.

Cette étrange culture a eu lieu dernièrement dans le Bas-Rhin, à Entzheim, où la base aérienne doit être agrandie, et mordre sur la terre de paysans que l'on projette d'expulser. Dans la Loire également, à Chambon, le Gouvernement a envoyé ses techniciens pour « tâter le terrain ».

Dans le Bas-Rhin comme en Loire, comme à Tavaux, des familles paysannes protestent...

### ON JUGE :

A Saint-Mathurin, en Maine-et-Loire, Daniel Chailloux cultivait un peu plus de 4 hectares de terre; cultivait, car il ne les cultive plus.

Daniel Chailloux, qui protestait contre un fermage excessif, est condamné par le Tribunal civil à payer 46.000 francs de dommages-intérêts. En Cour d'appel, le fermier, prévenu trop tard pour être présent, est condamné par défaut à 45 jours de prison avec sursis et à la perte de ses droits civils.

Le 16 janvier dernier, parce qu'il n'a pas payé les frais de justice, les gendarmes se saisissent de lui pour faire 6 jours de prison. Depuis, ses terres lui ont été retirées et louées à un autre fermier.

Pendant ce temps, les députés s'entretiennent tranquillement du statut du fermage...

### L'ALLOCATION TEMPORAIRE AUX VIEUX

Députés et sénateurs discutent de la réforme électorale, mais la caisse vieillesse agricole n'existe toujours pas.

Des vieux paysans sont aux portes de la misère, logés à la même enseigne que leurs compagnons ouvriers. Jusqu'ici, les commissions cantonales rejetaient les demandes de secours sous le vain prétexte que dans certains cas, les enfants pouvaient subvenir aux besoins des parents. Cet argument tenait si peu debout que les députés, cette fois, « acceptent » l'allocation temporaire « quelle que soit la situation des enfants », temporaire, car elle est reconduite pour 3 mois. Mais toujours pas de caisse vieillesse agricole : Il suffirait cependant de puiser 20 milliards dans le monstrueux budget de guerre qui en comprend plus de mille, pour améliorer le sort de ceux que leurs enfants ne veulent ou ne peuvent secourir. L'Etat préfère, lui, se pencher sur le sort des vieilles culottes de peau, des vieilles badernes aux confortables retraites, que sur celui des vieux paysans ou des vieux ouvriers, et, reconnaissons-le, nous aurions bonne mine si nous allions nous en étonner!

### VINS ET MARGOULINS

Les importations de vins algériens en France se font à une bonne cadence. Les gros colons trouvent plus profitable de cultiver la vigne que le blé, pourtant si nécessaire aux populations de l'Afrique du Nord. Le Gouvernement complice voit dans ses importations un excellent moyen de percevoir de l'argent au moyen des taxes multiples qu'il a instaurées sur les transports et transactions de vins d'Algérie. Gros colons et ministres s'entendent comme larrons en foire... Résultat: beaucoup de vin en France et pas toujours de la meilleure qualité; les petits récoltants de la métropole qui étaient déjà mis en difficulté par les gros viticulteurs français le sont maintenant par les gros viticulteurs algériens; les populations africaines n'ont pas assez de blé, mais le vin s'achète quand même au prix fort en France... et en Algérie.

Mais, comme le dit la « Revue agricole de l'Afrique du Nord » : « N'oublions pas que la viticulture est la grande richesse algérienne. Il serait conforme à l'intérêt général qu'on la serve et la soutienne. » Inutile d'ajouter que la « Revue agricole de l'Afrique du Nord » appartient aux gros colons d'Alger et que « la grande richesse algérienne » profite surtout aux gros vinassiers.

### PREPARATIFS

Les paysans de Meilleraye-de-Bretagne se sont réunis le 11 mars pour se préparer à lutter contre les saisies qui menacent plusieurs cultivateurs de la région.

# LE COMBAT OUVRIER

### TRANSPORTS

### METRO - BUS

C'est dans une unité quasi totale que se déroule la grève des transports parisiens. Les manœuvres du Gouvernement et de la direction de la R.A.T.P. ne peuvent briser cette unité. Au nombre des manœuvres employées et déjouées par les grévistes, signalons celle qui consiste à placer au siège des autobus des jaunes, non titulaires du permis de transport en commun ou comme chefs de trains des personnes étrangères au métro. Celle aussi émanant du groupement technique des compagnies d'assurances et garantissant les automobilistes transporteurs bénévoles par les assurances en cas d'accident. Le comité de grève fait preuve d'une grande énergie et fait la démonstration que le personnel peut obtenir une majoration des salaires sans préjudice pour les usagers, à condition de la R.A.T.P. bénéficie :

1° De la réduction du tarif de l'électricité sur la base des prix consentis aux trusts de l'électrochimie et de la métallurgie ;

2° De la suppression de la taxe sur les carburants ;

3° Du remboursement total par les pouvoirs publics des pertes de recettes occasionnées par les tarifs réduits ;

4° De l'institution d'un impôt spécial frappant les grosses entreprises industrielles et commerciales ainsi que les propriétaires fonciers qui bénéficient du service public des transports ;

5° De la suppression des impôts directs acquittés par la R.A.T.P.

Pour faire échec à la grève, le Gouvernement fait circuler près de 1.000 camions militaires de Jules Moch et fait payer aux usagers le prix fort.

Chaque jour de grève est une nouvelle victoire pour les grévistes et une défaite de l'Etat-patron. La presse et la radio ont beau faire allusion à un imaginaire « chef d'orchestre clandestin » ; la grève ouvrière continue. Les autonomes, malgré l'attitude de Clément, sont solidaires avec le mouvement revendicatif. Le ministère des Travaux publics, malgré son regret, déclare qu'il ne peut mobiliser le personnel de la R.A.T.P., celle-ci étant constituée en Régie autonome.

Finalement, au dixième jour du mouvement, le comité de grève, jusqu'ici écarté, est enfin reçu par le président du Conseil d'administration de la Régie et la direction général, sans, toutefois, qu'une décision soit prise. Les travailleurs de la RA.T.P. font preuve d'un admirable esprit de lutte.

### CHEMINOTS

**Quelques jours après la R.A.T.P. (métro-bus), la grève des cheminots éclate aux gares Saint-Lazare et Montparnasse ainsi que dans de nombreux ateliers et dépôts parisiens pour les 6.000 francs par mois et pour tous, l'application de la péréquation des retraites, contre les licenciements et les sanctions, pour l'échelle mobile. Dès le départ, les cheminots se déclarent solidaires de la R.A.T.P. Puis la grève s'étend à Ivry, Villeneuve-Saint-Georges, où les militants anarchistes font démarrer le mouvement, Bobigny, Versailles, Rueil dans le personnel « roulant », les aiguilleurs et dans les services électriques.**

**Lors d'une conférence Queuille-Pinay-Léonard (préfet de police), puis à un conseil de cabinet, puis en conseil des ministres, la réquisition est envisagée, en vertu d'une loi du 11 juillet 1938, ayant trait à l'organisation de la nation en temps de guerre : les gares sont gardées par des policiers et des gardes républicains armés. Un entretien sans résultat des organisations syndicales a lieu avec Tissier, président du conseil d'administration S.N.C.F. En fin de compte, le conseil des ministres autorise Pinay, ministre des Transports et des Travaux publics, à procéder à la réquisition du personnel des cheminots de la S.N.C.F. par ordre individuel. La grève s'étend néanmoins en province dans l'unité la plus complète à la base, à Clermont, Marseille, Bordeaux, Rouen, Brest, Toulouse, Le Havre, etc... ; l'ensemble des réseaux est paralysé. Devant l'ampleur du mouvement, le Gouvernement perd de son intransigeance et indique que « le salaire minimum garanti sera appliqué aux cheminots ». Cependant 2 milliards sont perdus chaque jour qui pourraient donner satisfaction aux travailleurs du rail : les cheminots rejettent et font même des feux de joie avec les ordres de réquisition. A Paris-Austerlitz, le personnel chargé de la rédaction des fiches de réquisitions se met en grève : Pinay menace et parle de sanctions disciplinaires et pénales (prison, amendes) et des cheminots sont traînés devant les tribunaux des flagrant délits. Les parlementaires découvrent soudain les bas salaires et de Moro-Giafferi déclare : « Je crois savoir, j'ai cru apprendre que des cheminots gagnent moins de 17.000 francs par mois ».**

**Le samedi 24, à 5 heures du matin, un protocole est signé entre Pinay et les dirigeants F.O. et C.F.T.C. Le protocole comporte : 18.000 francs minimum (22.500 francs à Paris), auxquels s'ajoutent 1.000 francs** (hiérarchisés !).

### AIR FRANCE

A la direction générale « Air France », une délégation des syndicats remet les revendications du personnel, qui sont de 5.000 fr. par mois. A la suite du refus des pouvoirs publics de donner satisfaction aux revendications déposées, des débrayages ont lieu et des comités d'action se constituent. Des arrêts de travail ont lieu au Bourget dans la plus grande unité.

Un referendum donne un fort pourcentage pour la grève et les techniciens ainsi que la direction générale envisagent de majorer les salaires.

### TRANSPORTS ROUTIERS

**Unanimement dans les entreprises de transports routiers de marchandises, notamment chez Calberson, à la S.T.A., la S.T.D., la S.C.E.T.A., Dubois, etc..., les travailleurs font grève pour une augmentation de 30 francs de l'heure.**

**Le personnel de transport de voyageurs Citroën joint le mouvement pour les 30 francs.**

### TAXIS

Les cochers-chauffeurs font une grève d'avertissement de vingt-quatre heures et se prononcent contre une hausse des tarifs.

### TRAMINOTS

**Grèves d'avertissement dans plusieurs villes de province.**

### METALLURGIE

Augmentation des salaires effectifs d'un minimum de 15 fr. de l'heure pour tous et application de l'échelle mobile ont été les revendications concrètes que les métallurgistes opposent au patronat avant le départ de la grève. Des comités d'unité d'action se créent en réponse aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100. Les débrayages commencent et prennent de l'ampleur chez Voisin, à Issy-les-Moulineaux, à la S.I.O.P. (Rosengart), à Paris-17e, chez Saurer, à Suresnes, chez Bréguet, à Villacoublay, chez Bronzava et chez Electro-Lux, à Courbevoie. Les cahiers de revendications se déposent un peu partout.

Tandis que se réunit la Commission supérieure des conventions collectives, Renault débraye, suivi par un grand nombre d'entreprises.

A Nantes, notamment, près de 10.000 métallurgistes de tous les chantiers et usines débrayent en faveur des 15 pour 100 et de l'échelle mobile. Après bien des tergiversations, l'Etat-patron, à la demande des dirigeants nationaux F.O. et C.F.T.C., accorde une augmentation générale des salaires, laquelle est inférieure, toutefois, à celle demandée par les métallurgistes. L'Etat-patron trouve son avantage à négocier avec les sommets plutôt qu'avec la base et ses comités de grève.

### CHEZ RENAULT

**Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour tous, échelle mobile, prime de transport à 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs. En même temps, les travailleurs se déclarent solidaires du personnel de la R.A.T.P. et s'opposent à l'organisation des transports du personnel de l'usine par camions Renault. Lefaucheux refuse d'abord toute discussion, puis accorde 7 pour 100. Des comités d'action se créent d'heure en heure dans les ateliers. L'ensemble des travailleurs récuse les accords dérisoire des dirigeants F.-O., C.F.T.C. et C.G.C. avec l'Etat-patron.**

### CHEZ CITROEN

A Asnières, les travailleurs de l'usine Citroën, après douze jours de grève, contraignent la direction à revenir aux anciens horaires. Cette première victoire sur un objectif essentiel renforce le mordant des travailleurs pour les 15 francs, l'échelle mobile et contre les cadences.

### CHEZ HISPANO-SUIZA

**Les travailleurs contraignent Robert Blum à accorder des augmentations de salaires variant de 11 à 19 francs. La grève des ouvriers de la fonderie, entamée deux semaines auparavant, n'a pas été étrangère à ce succès.**

### CHEZ SIMCA

La direction Simca-Fiat-General Motors double la prime trimestrielle, ce qui porte l'augmentation de salaire horaire à 10, 15, 20 et 25 francs. Ce sucmentation de salaire horaire à cès est obtenu grâce à la détermination des travailleurs qui luttent maintenant pour faire intégrer cette prime dans le salaire de base garanti et pour l'échelle mobile.

### CHEZ BERLIET

**A Vénissieux, 1.200 ouvriers des ateliers forge, fonderie, montage en ligne et traitements thermiques des usines Berliet cessent le travail.**

**Les grévistes demandent une majoration horaire de 15 francs, ainsi que la levée des sanctions prises à l'égard de six travailleurs.**

### CHEZ MABOR (Bougival)

Contrairement à ce que nous annoncions dans **Le Combat Ouvrier** du dernier **Lib**, il n'y a pas eu 10 pour 100 d'augmentation chez Mabor. Notre correspondant nous fait savoir qu'au contraire les travailleurs de chez Mabor sont en grève devant une direction intransigeante et qu'ils témoignent d'un esprit extrêmement combatif. Dans cette entreprise, la direction procède à un chantage éhonté, en « offrant » aux travailleurs, soit la reprise du travail, soit la fermeture de l'usine, c'est-à-dire le chômage. Dans le deuxième cas, l'ignoble direction tranférerait ses machines dans une annexe qu'elle possède à Courbevoie.

### AUX ACIERIES DE MICHEVILLE (Villerupt)

**Les ouvriers de la traction débrayent et réclament une augmentation des salaires de 20 p. 100, la réintégration des ouvriers licenciés et le retrait de la plainte déposée par la direction, à la suite de la grève des hauts fourneaux.**

### BATIMENT

**— 20 francs d'augmentation pour tous ;**
**— échelle mobile ;**
**— suppression des abattements de zone ;**
**— à travail égal, salaire égal pour les Nord-Africains ;**
**— conclusion des conventions collectives.**

**Tels sont les mots d'ordre qui ont cours dans le bâtiment. Dans la région parisienne, en banlieue et en province, de nombreux débrayages ont lieu. Les gars du bâtiment cessent le travail par milliers à Vitry, Montreuil, Meun, La Rochelle, Amiens, Reims, Rouen, Tulle, Saint-Nazaire, Lyon, Marseille, Lille, etc..., et presque tous les chantiers sont vides le 21 mars, journée revendicative. Les cahiers de revendications sont déposés dans les bureaux des pouvoirs publics et des patrons.**

### EAUX

**Mouvement de protestation de vingt-quatre heures à la Compagnie Générale des Eaux pour la revalorisation générale des salaires, l'échelle mobile, un acompte immédiat de 4.250 francs par mois, augmentation de la prime de transport. Les services de sécurité sont assurés, le travail cesse dans les usines de pompage et les services d'entretien de Saint-Ouen, Méry-sur-Oise, Châtillon-sous-Bagneux, Neuilly-sur-Marne, Choisy-le-Roi, Ménilmontant, etc...**

### GAZ - ELECTRICITE

Le 19 mars, l'Agence France-Presse pouvait annoncer, car cela pouvait être difficilement dissimulé, que la grève était effective dans les industries énergétiques de la banlieue de Paris, sur la base des revendications suivantes : revision de la grille des salaires, augmentation du salaire de 6.000 francs, sur la base de 78 francs de l'heure, et respect intégral du statut du personnel.

C'est à Gennevilliers que le mouvement démarre chez les gaziers et les électriciens, pour faire boule de neige. Les piquets de grève, désarmés, sont obligés dans les centrales de Saint-Ouen, de céder aux C.R.S. de Queuille Issy-les-Moulineaux, Vitry, Ivry, Saint-Denis. Le ministre de la Production, Louvel, est obligé de reconnaître que le mécontentement est légitime. Les dirigeants F.O. et C.F.T.C., cependant, comme dans la grève des transports parisiens, des cheminots, de la métallurgie, du bâtiment, etc., etc., s'efforcent, avec beaucoup de maladresse (c'est le moins qu'on puisse dire), d'attirer la vague revendicative à leurs moulins en négociant à mi-chemin de la victoire que l'unité seule pouvait rendre complète. Mais, comme dans les transports, la métallurgie et le bâtiment, les dirigeants nationaux F.O. et C.F.T.C. ne sont pas suivis par « leurs » troupes et le mouvement s'étend en province, à Chalon-sur-Saône, Bourg-en-Bresse, Le Mans, Lyon, Reims, Bordeaux, Caen, Marseille, Nancy, Alger, etc., etc... Les gendarmes portent les ordres de réquisition. Pompiers et marins occupent les centrales et les usines, tandis que les ordres de réquisition s'entassent sur les tables des comités de grève !

Là encore, Queuille parle de chef d'orchestre clandestin, mais on omet de dire quels sont les tarifs des salaires en cours : gaziers et électriciens démontrent qu'en doublant les prix de faveur dont bénéficient les trusts de l'électro-métallurgie et de l'électro-chimie et en supprimant les avantages accordés au patronat sur les prix du charbon, 50 milliards pourraient être trouvés qui suffiraient largement à donner satisfaction aux grévistes. En fin de compte, l'Etat-patron est obligé de faire des concessions et accorde une augmentation générale des salaires, après accords passés avec les dirigeants nationaux F.O. et C.F.T.C. La reprise du travail a lieu. Le comité régional de grève des industries du gaz et de l'électricité décide de se constituer en comité régional d'unité d'action parisien, afin de faire aboutir les revendications qui n'ont pas été satisfaites, par suite de la rupture de l'unité, consécutive aux manœuvres des dirigeants nationaux F.O. et C.F.T.C.

### MINEURS

**Un accord des salaires, négocié entre Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, et les dirigeants nationaux F.O. et C.F.T.C., apporte aux mineurs une augmentation de l'ordre de 8 pour 100. Malgré cet accord, des groupes houillers du Pas-de-Calais et du Nord font un mouvement, notamment à Hénin-Liétard, Liévin, Auchel, Béthune, Montceau - les - Mines, où les « gueules noires » demandent une prime mensuelle provisoire de 5.000 francs par mois, l'échelle mobile et la suppression des abattements de zones.**

### FONCTIONNAIRES

Les fonctionnaires réclament l'octroi d'un acompte — 4.250 francs (C.G.T.), 4.000 francs (F.O.) — ayant comme référence le salaire du manœuvre de la métallurgie parisienne ainsi que l'échelle mobile et la suppression des abattements de zones de salaires.

Des comités d'unité d'action se constituent et à Rouen les postiers débrayent. La Fédération de l'Education nationale rappelle ses revendications. Le conseil de cabinet se réunit et décide devant l'unanimité des revendications de procéder à un relèvement des salaires. Métayer reçoit les organisations syndicales F.O. et C.F.T.C.

### HOPITAUX

**Journée revendicative du personnel hospitalier des hôpitaux psychiatriques et des établissements du département de la Seine, avec revendication d'une indemnité de 4.000 fr. et 4.250 fr. par mois et d'un relèvement général des salaires.**

### PRODUITS CHIMIQUES

Demande de revalorisation de 15 pour 100 des salaires.

# LA POSITION de notre Commission Syndicale

**C'EST un magnifique combat que les travailleurs de ce pays livrent à l'Etat-patron et aux trusts. La Commission syndicale de la Fédération anarchiste de France, solidaire de ce combat, salue les travailleurs de la R.A.T.P., les cheminots, les travailleurs du gaz et de l'électricité, ainsi que tous ceux qui, par leur action, participent à la lutte pour un meilleur niveau de vie. Elle condamne l'attitude de certains dirigeants nationaux F.O., C.F.T.C. et C.G.C., qui, par leurs négociations prématurées, ont, à des fins politiques, brisé l'unité des travailleurs à la base, entrant ainsi dans le chantage gouvernemental concernant un certain « chef d'orchestre clandestin ». La Commission syndicale déclare que l'état-major stalinien n'a pu faire autrement que de suivre, et au besoin contrecarrer les travailleurs unis à la base dans leur action MAIS NON PAS LES PRECEDER.**

**La Commission Syndicale.**